Charles Fairfax Murray's copy

I purchased at their sale

8	Ambrogio	22,000	with 10%
15	Dolci	12,650	"
16	"	12,650	"
22	Fiorenzo	14,850	"
23	"	14,850	"
18	Mano	6600	"
29	Masaccio	2035	"
45	Sassetta	8910	"
50	Albertinelli	5500	"
25	Gado Gadi	1265	"

given to Duveen

still in my possn April 1913.

The remaining 4 passed thro' agents hands, the Victoria went to America

C. F. Murray

COLLECTION

de

S. A. I.

Madame la Princesse

MATHILDE

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les Acquéreurs paieront *dix pour cent* en sus des prix d'adjudication.

L'Exposition mettant le public à même de se rendre compte de l'état des objets, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée.

Paris. — Imprimerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi. — 14296-04.

CATALOGUE

DES

TABLEAUX ANCIENS

ŒUVRES REMARQUABLES DE

PARIS BORDONE, BRONZINO, CANALETTO, DROUAIS, ANTOINE VAN DYCK
J. FICTOOR, FRANCIA, GREUZE, GUARDI, TH. DE KEYSER
N. MAAS, A MORO, LATOUR, PERRONNEAU, POURBUS, D. TENIERS, J.-B. TIEPOLO
PAUL VÉRONÈSE, VERSPRONCK, ETC., ETC.

TABLEAUX MODERNES

PAR

O. ACHENBACH, BEAUMONT, BONNAT, BOULANGER
DUBUFE, FRANÇAIS, GIRAUD, HÉBERT, HEILBUTH, JACQUET, LEFÈBVRE
ADRIEN MOREAU, PERRAULT, PH. ROUSSEAU, ROYBET, ETC.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Miniatures par Hall, Sicardi, etc.

OBJETS DE VITRINE

Porcelaines, Objets divers de la Chine et du Japon

SCULPTURES, BRONZES, MEUBLES

TAPISSERIES DU XVIe SIÈCLE

DONT LA VENTE

Par suite du décès de S. A. I. Mme la Princesse MATHILDE

AURA LIEU A PARIS

GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze

Du Mardi 17 au Samedi 21 Mai 1904

A DEUX HEURES

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me PAUL CHEVALLIER, 10, rue de la Grange-Batelière

EXPERTS

Pour les Tableaux anciens :
M. JULES FÉRAL
54, rue du Faubourg-Montmartre, 54

Pour les Tableaux modernes :
M. GEORGES PETIT
12, rue Godot-de-Mauroi, 12

Pour les Objets d'Art :
MM. MANNHEIM
7, rue Saint-Georges, 7

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE : *Le Dimanche 15 Mai 1904, de 1 heure à 6 heures.*
PUBLIQUE : *Le Lundi 16 Mai 1904, de 1 heure à 6 heures.*

ORDRE DES VACATIONS

Le Mardi 17 Mai 1904.

Dessins, Pastels et Tableaux anciens. . . . . 1 à 79

Les Mercredi 18 et Jeudi 19 Mai 1904.

Tableaux modernes . . . . . 80 à 235

Le Vendredi 20 Mai 1904.

Objets de vitrine. — Orfèvrerie. — Éventails . . . . . 236 à 288
Miniatures. . . . . 289 à 309
Porcelaines (Partie des) . . . . . 335 à 353

Le Samedi 21 Mai 1904.

Porcelaines (Partie des). . . . . 310 à 334
Jades chinois . . . . . 354 à 369
Émaux chinois. . . . . 370 à 375
Laques de Chine . . . . . 376 à 391
Laques du Japon . . . . . 392 à 414
Objets divers. . . . . 415 à 419
Bois sculptés. . . . . 420 à 422
Sculptures . . . . . 423 à 429
Bronzes. — Pendules . . . . . 430 à 434
Meubles . . . . . 435 à 447
Tapisseries 448

LA PRINCESSE MATHILDE

QUICONQUE, dans ces trente dernières années, a été admis à approcher la Princesse Mathilde, ne saurait se la représenter hors des deux cadres qu'elle s'était composés et qui, par une infinité de détails, révélaient ses goûts, ses formes de penser, ses compréhensions de l'art, de la société et de la nature. Rien que par là elle apparaissait toute, et qui avait bien regardé l'hôtel de la rue de Berry ou le château de Saint-Gratien était mieux à même de parler de la nièce de l'Empereur que si, par des documents écrits, des témoignages ou même des conversations, il avait cherché à prendre une idée de sa psychologie.

Il est des cadres préparés par les architectes et les tapissiers où peut se faire voir tout individu susceptible de les payer, quel que soit son âge, son sexe, sa patrie et sa naissance. Le possesseur les admire, s'y contemple avec orgueil, les fait envier à ses amis, mais qu'un subit revers de fortune l'en chasse, demain, tel autre s'y installe, y porte ses malles, et y fait pareille figure. Au fait, chacun y a passé comme en un hôtel meublé et, de ces hôtes d'un jour, rien ne subsiste, pas même leur nom.

Il est au contraire des êtres privilégiés qui, à aucune des chambres qu'ils ont traversées, à aucun des objets qu'ils ont choisis,

à aucune des dispositions qu'ils ont prises pour l'agrément, le confortable ou le luxe de leur vie, ne sauraient être méconnus, dont les appartements symbolisent à ce point l'âge, le rang, le sexe, les goûts, les aspirations et les amitiés, que nul autre qu'eux n'y est supportable et que les voir habités par de nouveaux venus semble une profanation. Il n'était point, rue de Berry ou à Saint-Gratien, une tenture que la Princesse n'eût désirée et qu'elle n'eût fait disposer, pas un meuble dont elle n'eût réglé la place, pas un objet d'art dont elle n'eût préparé l'effet et, de même qu'aux bijoux dont elle se parait, qu'aux toilettes qu'elle portait, elle savait imprimer à tout ce qui l'entourait la marque essentielle de sa personnalité.

Cet hôtel, où elle a passé les trente dernières années de sa vie, n'était point immense ni somptueux; il ne prenait point du dehors des airs de palais; même au dedans, par ses dimensions, sa disposition, sa décoration, il eût paru médiocre et vieillot aux gens qui admirent les maisons dont l'architecture contemporaine orne chaque jour les nouveaux quartiers de Paris; mais, en entrant rue de Berry, nul ne pouvait s'y méprendre; on entrait chez la Princesse *et il convenait dès lors que l'hôtel qu'elle habitait ne fût point tout neuf, qu'il n'eût rien du clinquant d'une fortune récente, qu'il ne tirât point l'attention, qu'il fût pourtant d'une honorabilité indiscutable et d'une telle dimension que celle qui l'habitait pût y recevoir, avec les princes de passage ou de séjour, toutes les notabilités de Paris et tous les serviteurs de sa famille. Ce difficile problème, la Princesse l'avait résolu à miracle.*

Passée la double voûte des communs qu'on voit seuls de la rue, traversée la cour sablée, on pénétrait dans un vestibule, aux portes curieusement peintes de fleurs éclatantes, aux murs tendus de rouge, sur qui ouvraient à gauche la cage de l'escalier, en face et à droite les portes des salons. Dès lors, on savait chez qui l'on était, car, des deux côtés de la porte principale, se dressaient les bustes de marbre de l'Empereur Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie,

et, jusqu'en cette antichambre, s'étendait une atmosphère de calme, d'empressement discret et de respectueux silence. Les portes de droite ouvertes, on entrait dans une sorte de galerie, formée de deux salons dont la cloison avait été enlevée et qui, malgré leur réunion, gardaient chacun une disposition et un aspect particuliers. Dans le premier, un piano droit, une vitrine, des canapés, un de ces poufs à quatre faces qu'on aimait jadis ; le long des murs, coupant les panneaux de leur allure élancée, des bustes de marbre, bustes du Roi Jérôme, de la Reine Hortense, de l'Impératrice Joséphine ; sur la cheminée, en marbre blanc fort ordinaire, un grand buste de Madame Mère ; à côté, le buste triomphal de la Princesse, par Carpeaux ; puis, quelques statuettes de biscuit de Sèvres ; sur les meubles, des vases de Chine montés. Dans le second salon, empiétant légèrement sur le premier, une grande table ronde était disposée ; sur cette table, que couvrait un tapis de soie rouge, étaient placés, dans un ordre immuable, les journaux illustrés, les revues, les livres récemment offerts, les menus bibelots que la Princesse aimait à manier, son panier à ouvrage, ses lunettes, ses flacons, ses bonbonnières ; chaque soir, après dîner, c'était là, à l'extrémité d'un canapé, qu'elle s'asseyait, et le demi-cercle qui se formait à sa gauche, composé de ses intimes ou des personnes de sa maison, laissait libres pour les visiteurs les chaises et les fauteuils qui, de l'autre côté, complétaient le cercle, tandis qu'au fond, le long du mur, sur des canapés, d'autres personnes venaient s'asseoir. Ainsi la Princesse formait-elle vraiment le centre de son salon et n'était-ce qu'au cas de grande affluence qu'on s'isolait pour des conversations particulières dans ce qui semblait une première pièce. Elle voyait entrer chacun et, durant quelques instants au moins, gardait les arrivants sur les sièges à côté d'elle. Comment dire cette impression de bonté supérieure et de grâce souveraine, les nuances qu'elle portait à chaque accueil, les intonations de chaque conversation et le divin sourire par qui, à des moments, elle couvrait les silences ? A côté d'elle, la cheminée de marbre blanc, sur laquelle

était placée une garniture Louis XVI ; un ou deux meubles à peine, sans importance, d'un Louis XVI moderne; dans les angles, de grands vases de Chine ; mais, sur les murs, uniformément tendus de soie rouge, des tableaux, les couvrant étroitement, s'harmonisaient aux êtres, et, dans les ors éteints des cadres somptueux, montraient des faces pâles de Rois ou de Princesses, des brocards, des bijoux, des dentelles d'or, ouvraient des percées joyeuses sur d'idéales Venises, mettaient la chair nue d'une Bethsabée souriante dans un clair paysage, tout cela sobre, apaisé, supérieur, d'un art excluant le tapage, méprisant l'incomplet et touchant au chef-d'œuvre.

Semblable était la décoration du troisième salon où l'on pénétrait à la fois du vestibule et de la galerie; il avait pour ornement le sublime portrait de femme de l'École anglaise que la Princesse a légué au Louvre, et les tableaux qui l'accompagnaient, plus clairs, plus jeunes d'aspect, plus vibrants de tons, y mettaient une note d'ensemble plus gaie, qu'accentuait, sur une grande console dorée, l'étalage de la toilette en argent de Potemkin ; aussi bien passait-on là sans y rester guère, sauf les grands jours : c'était le chemin de sortie, car, comme la galerie, ce salon débouchait sur l'immense serre, serre par sa structure de fer, par son toît de vitrage que couvrait un velum, salon bien plutôt, mais salon sans analogue et tel que nul hall *n'en atteint les proportions. Et comme il était bien compris pour des réceptions telles que la Princesse pouvait seule en donner ! Point de fenêtres autres que des portes de glaces menant au jardin; les murs tendus de rouge comme dans les salons et, sur ces murs, tous les tableaux qu'elle possédait de l'École moderne, certain immense, tableau de musée dépassant les sept mètres et couvrant toute une paroi; sur les trois autres, des dispositions ingénieuses utilisant les moindres places, et, dans le meilleur jour, présentant les meilleures toiles. Ce qui donnait la physionomie d'une serre à ce salon qui, sur la largeur, avait environ dix mètres et le double sur la longueur, c'étaient quatre palmiers sortant d'énormes vasques de cuivre oriental aux arabesques*

savantes, qui, rehaussés sur des pieds ouvragés, évasaient bien au-dessus des têtes leurs feuillages découpés; au centre du salon, au-dessus des feuillages qu'il dominait et qui l'encadraient pourtant, planant sur la foule empressée des grands jours, l'Empereur d'airain, tel que la divinité du lieu, se dressait sur une haute colonne de marbre gris. Ce rappel unique suffisait, car nul des tableaux n'avait un caractère officiel, et les quelques portraits, celui du Prince Napoléon par Flandrin, celui de la Princesse par Hébert et par Doucet, ceux des Princes tout jeunes par Ferrier, n'auraient point suffi à formuler à la fois les droits et les devoirs, à rappeler les convenances et à imposer le respect : le buste de Chaudet parlait aux yeux, comme il parlait aux esprits, et c'était assez.

Par quelles combinaisons ingénieuses et rares, par quels artifices savants, par quelle science du monde et de ses besoins, était-on parvenu à faire de cette immense pièce, non pas un hall à l'anglaise, mais une réunion de salons, où les coteries pouvaient s'isoler et où, les grands soirs, s'assemblait, pour écouter des musiques, un auditoire dont le dispersement ne faisait que rendre le plaisir plus sensible? Le long des murs, des consoles portant de beaux vases de Sèvres ou du Japon, des gaines surmontées de candélabres, la statuette de la Princesse par Barre, et des canapés; au-devant de ceux-ci, des tables où étaient présentés des portraits sur des chevalets mobiles, d'autres tables avec des buvards et des écritoires, un piano à queue : c'étaient les meubles, mais à peine les voyait-on; au centre, autour du buste de l'Empereur, quatre canapés, disposés parallèlement aux quatre parois de la serre, faisaient comme autant de compartiments, que complétaient, sur les côtés longs, de grands poufs à quatre faces; ainsi se succédaient comme six salons communiquants, merveilleusement appropriés à la fois pour les conversations particulières et pour une audition générale. Tout cela, fauteuils, poufs, canapés, était couvert de soie rouge; beaucoup de meubles capitonnés, d'autres à bois dorés; mais rien n'en paraissait : ce qu'on voyait, c'était la colonne, les ors des grands

vases orientaux, les fanfares de quelques paravents chinois, les gaines de porcelaine supportant de grands faisceaux de lumière et, dans la clarté que répandaient des lustres de cuivre aux multiples lampes électriques, ces tableaux clairs, femmes nues, guerriers galamment attifés, enfants sacrificateurs, des tableaux à l'infini, mais disposés si joliment que chaque panneau semblait préférable jusqu'à ce qu'on eût regardé le suivant.

Sur la gauche de la serre, s'ouvrait une large baie que décoraient des tapisseries : par trois marches, régnant tout le long de cette baie, et décorées aux deux extrémités par une balustrade, on accédait à la salle à manger : au fond, sur une haute glace que décoraient des feuillages, la statue de Bonaparte à Brienne, *cette jolie statue de Louis Rochet, un des plus agréables monuments que la reconnaissance nationale ait érigés à l'Empereur ; des deux côtés, sur des piédouches élevés, les bustes du Roi Jérôme et du Prince Napoléon par Guillaume; puis, sauf quelques vases de Sèvres sur des gaines, sauf un beau coffre de mariage italien et une curieuse horloge hollandaise à carillon dansant, rien autre pour décorer les murs que des tapisseries ; mais quelles tapisseries ! Celles que le Pape Léon X fit tisser aux ateliers de Van Aelst, d'après les cartons de Jean d'Udine et de Jules Romain ; la suite admirable des* Jeux d'enfants. *C'est, sur un fond jaune clair, de beaux et robustes garçons s'ébattant au milieu de guirlandes de fruits et de fleurs, d'oiseaux vibrants et d'animaux étranges : pour cadres, des bordures aux insignes des Médicis, plumes et couronnes. Chacune des huit pièces présente les emblèmes particuliers d'un des membres de la famille. Il faut y voir ceux de Laurent le Grand, de Pierre II, de Jean qui fut le Pape Léon X, de Julien, peut-être d'Hippolyte son fils, le cardinal de Médicis, et vraisemblablement de Laurent II et de Côme. Certains esprits ingénieux et savants avaient, d'après les textes originaux, recherché les origines, retrouvé les allusions et, par là, fait à chaque personnage l'attribution indiscutable de la tapisserie qui lui était dédiée. Il y eut ainsi*

matière à des dissertations qui, par malheur, ne se retrouvent point, mais le problème, plus tard, avait si fortement tenté Eugène Müntz qu'il s'était promis d'en faire un livre, sur lequel ses notes, maintenant à la Bibliothèque nationale, seraient sans doute précieuses à consulter. Ce que n'aurait point dit le savant, c'était l'harmonie puissante et nerveuse de la coloration, l'éclat des soies, la conservation du tissu, la beauté du dessin, la splendeur d'une telle décoration, et lorsque, le buffet dressé, avec les Sèvres et la vaisselle plate, avec, au milieu, un grand aigle d'or à l'aile à demi repliée, d'en bas, du fond de la serre, par la baie aux tapisseries relevées, on voyait cette sorte de chapelle d'or où s'ébattaient parmi les fleurs des enfants clairs, c'était une des plus jolies impressions d'élégance et d'art qu'on pût ressentir.

Mais cette impression n'eût point été complète, elle n'eût point acquis cette acuité qui la rend inoubliable et la fait, après des années, à ce point sensible à la mémoire, si, vers le milieu de la soirée, l'on n'avait vu la Princesse quitter le premier salon où elle accueillait les arrivants, et faire son entrée dans la serre. Tout le monde se levait à son approche et elle passait d'un mouvement très doux, presque insensible, qui la portait droite au travers des groupes. Elle disait un mot à chacun, et à chacun elle faisait la grâce de son sourire. On ne savait si elle était très grande, mais l'on ne voyait qu'elle, le rayonnement de sa figure, la chute de ses épaules, le port de sa tête, l'allure, qui était à la fois imposante, comme il sied à une princesse, et gracieuse comme il sied à une femme. Où qu'elle eût été, elle eût primé toutes les femmes et elle eût reçu l'admiration respectueuse de tous les hommes, et, sans que nul eût pu la lui contester, elle eût pris sa place — la première. La grande toilette convenait à sa beauté, les robes étoffées et longues, de soies claires, d'où, comme il était de mode sous le second Empire, les épaules jaillissaient toutes, les légères écharpes dont elle jouait, les éventails admirables qu'elle maniait de ses mains divines, les bijoux surtout, non qu'elle se chargeât de pierreries, mais que, à chaque fois, elle

montrât une parure — une seule — telle que nul particulier n'en possède et que toutes les reines l'envieraient. Son écrin semblait inépuisable et soit qu'elle en tirât son collier de perles à sept rangs, son collier de perles noires, le collier de trois rangs de perles que l'Empereur Napoléon donna à la Reine de Westphalie lors de son mariage, la rivière de diamants aux chatons énormes, le collier de diamants d'une si rare monture, le diadème impérial qui seyait si bien à sa tête, l'aigle de diamants qu'elle portait à son corsage, toujours le joyau était d'une valeur inappréciable et d'une puissance de beauté qui défiait toute rivalité. Après la vente des diamants de la Couronne, on vit, un soir, venir rue de Berry, des femmes qui, ayant acheté de ces parures impériales, avaient eu le goût de s'en parer dans ce salon. Elles comptaient sur un grand effet. La Princesse parut avec ses perles noires autour du cou, et chacun reprit sa posture d'origine, l'air qui lui convenait et le rang qu'il devait avoir.

Elle allait ainsi, faisant à chacun sa part, secourable aux humbles et aux timides, mettant une nuance à chaque parole, une attention à chaque sourire. Le mot représenter *n'était français que lorsqu'on l'avait vue. Elle excellait, non à être du monde, — ce n'eût point été le mot, — mais à se tenir d'un degré supérieur au monde, tout en sachant à miracle ce qu'on lui doit et en lui faisant sa large part. Ce n'était point qu'elle eût de la hauteur, elle avait de la dignité; ce n'était point qu'elle montrât rien qui pût passer pour de la morgue, mais elle restait au rang où elle était née, et s'il arrivait que quelqu'un, non méchamment, mais par sottise, franchît la distance, l'étonnement de son regard, le son de sa voix, un rien, mais sensible, montrait comme intimement elle éprouvait le froissement. Que si, à ses dieux, l'Empereur et la France, quelqu'un s'avisât de manquer, alors il se levait en elle une colère vengeresse et, d'une parole qui devenait coupante et qui, par la gravité des sons, ajoutait à l'éloquence des mots, elle châtiait, flétrissait, chassait, car, au profond d'elle, malgré le vernis emprunté des conventions sociales,*

malgré le goût naturel, développé depuis sa jeunesse, de recevoir en son salon ce qu'on nomme Tout-Paris, malgré les compromissions qu'entraînaient la crainte de l'exil, la curiosité de nouveaux êtres et la faiblesse devant certaines sollicitations, elle demeurait la Princesse Impériale et elle ne tolérait point qu'on insultât ses autels.

Telle alors, dans ses emportements de nature vraie, elle n'avait, pour imposer et se montrer la nièce de César, nul besoin de grands atours, de diadèmes et de perles, et peut-être l'eût-on trouvée plus majestueuse encore en sa simple robe de foulard bleu à pois blancs, avec son tablier noir au devant d'elle, et ses gants de Suède légers qu'elle ne quittait point.

Ainsi paraissait-elle dans ses appartements particuliers, où l'on accédait par l'escalier médiocre, à la rampe si joliment drapée d'étoffes chinoises, à la cage garnie de haut en bas de tableaux, certains immenses, comme le portrait équestre de la Reine Catherine, par Gros, qui est maintenant à Versailles. Un palier étroit — et l'on entrait d'abord dans un salon, au-dessus du vestibule, puis dans une galerie pareille à celle du rez-de-chaussée. Dans la première pièce, où, sur les murs elle avait placé beaucoup de ses grandes aquarelles, elle avait réuni dans des vitrines les bibelots jolis, les tabatières, les émaux, les laques, les porcelaines; dans la galerie, l'Empereur avait la première place au milieu des portraits et des souvenirs familiaux, et si quelques beaux dessins du XVIe siècle, quelques cadres précieux, des vitrines-étagères encombrées de raretés, une grande armoire moderne aux panneaux curieusement peints, mettaient une impression d'art dans ce salon qui ne pouvait être habité que par une femme et par une grande dame, où l'intimité de la vie se montrait aux quantités de petites tables disposées çà et là, celles-ci chargées de livres, celles-là portant des écritoires, des portraits, de menus bibelots d'usage, où le canapé aux mille coussins de soies claires, marquait la place d'habitude, l'image partout répétée du héros familial établissait les origines

et baptisait les êtres. Pourtant, la Princesse n'acceptait pas sans choix toutes les représentations de l'Empereur; son culte ne consentait point à s'abaisser jusqu'à recueillir les objets populaires où l'inexpérience de l'exécutant met parfois un art primitif et brutal tel qu'on le trouve au haut Moyen-Age; elle souriait des enthousiastes qui, dans leur manie de collectionner, ramassent tous les ustensiles vulgaires sur qui l'Empereur est figuré; elle voulait des œuvres précieuses, où la beauté de la matière fût digne de la noblesse des formes et qui fussent d'un art appris, correct et officiel.

Telle était sa façon de comprendre l'art, l'art pictural surtout, auquel elle s'était adonnée d'enfance et qu'elle cultiva jusqu'aux jours de son extrême vieillesse. A côté de ce salon où, dans la journée, elle recevait de préférence ceux qu'elle honorait de sa confiance, et, peut-on dire, de son amitié — car, princesse de naissance, de nature et de caractère, elle sut, comme son frère, se faire et se garder des amis, — était son atelier où, deux fois la semaine, elle s'enfermait pour travailler tout le jour. Ce n'était point là chez elle un goût auquel elle se contraignît, comme était la musique qu'elle pratiquait aussi. De bonne foi et pour le plaisir, avec une joie qui se montrait à son attention, elle besognait à sa peinture et y prenait du mal. De ses doigts légers et fins, la main la mieux faite qu'on pût voir copiait avec une patience appliquée le modèle vivant, d'un geste adroit plongeait le pinceau dans le grand verre, reprenait des couleurs sur la palette et lavait largement le papier. Quel tableau de sa galerie la Princesse n'a-t-elle pas copié? Du quel de ses hôtes de Saint-Gratien n'a-t-elle point tenté le portrait? Elle avait choisi, pour la guider en ses peintures — après Raffet qu'elle eut à Florence, — d'abord Giraud, merveilleux improvisateur, artiste adroit et littéraire, une sorte de Dumas père de la peinture; puis, à la mort de Giraud, en 1881, Ferrier, puis Doucet, puis Baschet; mais, au vrai, le seul qui ait pu exercer une influence sur son esthétique, ce fut Eugène Giraud. Il l'amusait, la distrayait, lui contait des histoires; toujours,

comme J.-B. Isabey, qu'il n'égalait point certes, mais qu'il rappelait par des côtés, il était prêt à toute besogne de peintre, tantôt couvrant les murs de sa peinture légère, aimable et vivante, tantôt croquant sur nature la charge des invités — témoin l'album que la Princesse a légué au Cabinet des Estampes, — tantôt s'exerçant aux portraits officiels — témoin ce portrait qu'il fit d'elle, de profil, couronne en tête, le col nu paré de ses perles historiques, issant, comme on dit en blason, d'un manteau de velours rouge. Trente-cinq années durant, il fut « l'ami familier et fidèle ». *On voudrait à preuve citer au moins quelques passages de ce petit livre où la Princesse a dit ses souvenirs d'*Eugène Giraud, *mais l'amitié n'est point ici en jeu.*

Comme commensal, Giraud eut son influence dans la maison, où il avait introduit, avec son frère Charles, qui a reproduit les intérieurs de l'hôtel de la rue de Courcelles en des tableaux qui prendront un intérêt documentaire très particulier, son fils Victor, dont la Princesse acquit l'immense toile, le Charmeur de pigeons *du Salon de 1870, mais lui-même avait, sur la Princesse, en tant qu'artiste et surtout en tant qu'appréciatrice des arts, exercé une action. Peut-être vaudrait-il mieux dire qu'il avait contribué à déformer sa nature.*

Illustrateur plus que peintre, Giraud était de l'arrière-garde des romantiques, romantique timoré, point coloriste, — son plus grand succès, au Salon de 1839, a été la Permission de dix heures, — *mais romantique tout de même, par sa passion pour les choses et les gens de théâtre, par l'exotisme de ses sujets, par sa conversation, sa blague et ses amitiés; il éreintait de bon cœur les* pompiers, *les bourgeois, l'art officiel et le reste, tout friand qu'il fût de décorations et d'honneurs, et, quoique élève de Hersent, lequel l'était de Regnault, il méprisait, comme il avait été de mode en son bon temps, tout ce qui était la peinture de l'Empire. Il n'allait point jusqu'à vanter l'anarchie en matière d'art, l'autodidactisme, l'impressionisme et le reste; même, quoiqu'il eût été des compagnons*

de voyage de Dumas père, méprisait-il assez les fougues de coloris des romantiques échevelés. Sa peinture mince ne se prêtant pas aux empâtements, il niait volontiers ce qu'il ne faisait point, mais parce qu'il démolissait ceux-ci, il n'en voulait pas moins à ceux-là. Il s'arrêtait à un degré qui n'eût pas été fort loin de celui où monta Horace Vernet : même facilité, même faculté d'improvisation, chez lui moins d'accent, de science, de pittoresque, point de spécialité militaire, ce qui était le grand tort, mais de l'esprit infiniment, de l'observation superficielle, une prestesse amusante ; au fond, la même race. La Princesse, si elle eût suivi son tempérament, eût été franchement à cette glorieuse école dont chaque jour qui passe établit la puissance, la fécondité, la résistance, et qui, par la probité du dessin et la loyauté de la peinture, s'établit la souveraine incontestée de l'Art français au XIXe *siècle. Mais elle n'avait point, pour réagir contre son entourage, la belle et tranquille fermeté de son frère qui, lui, ne transigea point, et qui, dans le passé, demeura fidèle à David, dans le présent, à Ingres et à Flandrin. Elle subit sur ces points les influences ambiantes, mais l'on ne gagna point sur elle au point qu'elle abandonnât cette sorte d'esthétique instinctive qui était de sa race, qui lui donnait la passion de l'ordre, de la netteté, du goût, de l'ordonnance, qui lui faisait rechercher uniquement, dans les manifestations d'art, les représentations de la figure humaine, qui la détournait du paysage et lui rendait haïssables les façons outrées et violentes d'envisager la nature ; elle admit des transactions et, parce que certains peintres fréquentaient sa maison, elle leur acheta des tableaux qui lui déplaisaient, mais elle donna son argent en réservant son estime. Elle se rendit moins exclusive qu'elle n'eût été de fond, mais son éclectisme n'alla jamais jusqu'à lui faire admettre certains sujets, et certaines façons de les peindre. Dans le choix des tableaux que, sous l'Empire, elle achetait aux Salons — et elle en acheta infiniment — elle était, en même temps que par ce goût d'art, conduite par un sentiment qui est une des plus jolies nuances de son caractère. Il lui plaisait de découvrir un artiste nouveau, de*

l'encourager par l'achat de son premier tableau à succès, de réparer, s'il était opportun, les bévues officielles et de se rendre ainsi la protectrice de ses confrères : ne s'associait-elle point à eux pour présenter ses œuvres à la critique et, de 1859 à 1866, Son Altesse Impériale Madame la Princesse Mathilde, élève de M. Eugène Giraud, *n'a-t-elle point été une des plus fidèles exposantes du Palais de l'Industrie : ainsi mérita-t-elle des libres suffrages des artistes deux mentions honorables en 1861 et 1863, et une médaille en 1865.*

Quantité de tableaux ont passé par ses mains généreuses, car elle aimait donner; elle le faisait d'une grâce incomparable et d'un air qui ne permettait point le refus; elle se plaisait à faire plaisir et, pour peu qu'un visiteur admirât un peu trop vivement un tableau, il le trouvait chez lui à son retour. Combien ont ainsi pris place successivement sur les murs de la serre, qui ont fait ensuite l'orgueil de maisons particulières ou ont porté à l'étranger l'honneur de l'art français. Detaille, Zamacoïs, Amaury-Duval, Vollon, Gérôme, combien d'autres, ont traversé le salon de la rue de Berry, mais n'est-ce point qu'avec ceux qui sont restés l'on peut prendre une idée de ce que cherchait la Princesse? Léon Bonnat n'avait point encore obtenu sa première récompense, lorsqu'elle lui achetait, en 1860 et 1861, le Jeune Italien *et la* Jeune Fillette italienne ; *Gustave Jacquet était encore un inconnu, lorsqu'elle prenait de lui* l'Appel aux Armes *(1867); Roybet était profondément ignoré, lorsqu'elle choisissait* Un Fou sous Henri III *(1866); James Tissot était plus que contesté, lorsqu'elle voulait* la Retraite dans le Jardin des Tuileries *(1868); Toulmouche exposait pour la quatrième fois, lorsqu'elle lui demandait* Après le Déjeuner *(1853), (catalogué ici sous le titre:* la Causerie après le goûter), *en même temps que l'Impératrice Eugénie achetait* le Premier pas. *Chacun de ces tableaux éveille un souvenir, rappelle une jolie pensée ou une bonne action. Qu'on ne s'étonne point de voir autant de tableaux d'Anastasi : lorsque le pauvre peintre devint subitement aveugle, la Princesse organisa la vente de son atelier et, plus tard, à Saint-*

Gratien, elle lui offrit jusqu'à son dernier jour une hospitalité qui n'était point seulement généreuse, pleine d'attentions et de douceurs, mais singulièrement méritoire.

Cette maison, qui était si largement ouverte aux œuvres des artistes, n'était pas moins accueillante à leurs personnes. Quiconque, dans le dernier demi-siècle, a honoré l'École française, y vint recevoir la consécration de son talent. Quelques-uns, après les désastres de 1870, ne surent point trouver le chemin de la demeure nouvelle, mais combien rares ceux-là, près de ceux qui, d'un dévouement respectueux et attendri, d'une amitié constante et fidèle, ont accompagné jusqu'au dernier jour celle dont le gracieux sourire avait salué leurs premiers succès. Hébert, Gérôme, Bonnat, Lefebvre, Detaille, Heullant, Guillaume, combien d'autres! Mais à quoi bon des noms. Plus tard s'écrira l'histoire de ce salon, l'histoire de ces amitiés, l'histoire de la Princesse, et, à l'admiration qu'on ne pourra refuser à la bonté de son cœur, se mêlera la surprise qu'éveillera la hauteur de son esprit. L'on verra alors par quelle rectitude d'idées, par quelle générosité de sentiments, par quelles envolées d'éloquence, par quel amour du vrai, du beau et du bien, la nièce de l'Empereur, si profondément et si gracieusement femme malgré tout, sut attirer, attacher et pour jamais retenir les hommes les plus éminents de son temps.

Du choix que la Princesse faisait elle-même au Salon des tableaux de ses contemporains, faut-il conclure qu'elle agissait de même pour les tableaux des maîtres anciens dont, durant le second Empire, elle composa sa galerie. Elle n'avait là ni les mêmes motifs, ni les mêmes fantaisies, et, s'il lui était agréable d'encourager des artistes nouveaux et de saluer la première l'aube des jeunes talents, dès qu'il s'agissait du passé, c'étaient seulement des toiles dont le mérite fût indiscutable qu'il lui était permis d'accrocher aux murs d'un Palais impérial. Elle trouvait heureusement alors près d'elle, pour l'aider en ses recherches et lui marquer les voies, un directeur de conscience artistique qui fut entre les plus

avisés connaisseurs de son temps et dont la compétence indiscutée la mettait à l'abri de toute surprise. M. Frédéric Reiset, Conservateur des peintures au Musée du Louvre, puis Directeur des Musées, fut un de ces hommes rares qui portent à apprécier les choses d'art, en même temps qu'un goût natif, une science faite de comparaisons, d'études, de métier, et qui, s'ils se trompent parfois sur l'attribution d'un tableau, ne se trompent jamais sur la valeur d'une œuvre d'art. Ceux qui rechercheront au Musée Condé les tableaux que, en 1879, M. Reiset céda au duc d'Aumale et qui forment la partie assurément la plus précieuse des collections de Chantilly, sauront à quoi s'en tenir sur le tact que portait M. Reiset dans une telle chasse aux chefs-d'œuvre.

Sans doute, il indiquait seulement et la Princesse décidait, mais, pour repousser de telles indications, comme il eût fallu lutter contre soi-même. Quoi qu'on en ait dit, ce fut une belle époque pour la Curiosité, *celle de 1850 à 1870, et que de collections s'y formèrent avec peu d'argent, qui présentement vaudraient des millions. Mais dans ces collections, les amateurs pouvaient, au hasard de la trouvaille, introduire parfois, quel que fût leur goût, un morceau suspect; chez une Princesse impériale, il n'en allait point ainsi; et M. Reiset, qui en avait la responsabilité morale, eût été singulièrement atteint lui-même si l'on avait pu mettre en doute le moindre des tableaux qu'il avait fait choisir. Aussi, moins sévère, moins archaïque, plus facilement abordable, plus meublante si l'on peut dire, que la collection qu'il avait formée pour lui-même, la collection qu'il aida la Princesse à composer est de celles où toutes les pièces, soigneusement triées, méritent une admiration qui n'a rien à faire avec la mode et qui relève de la beauté absolue. Chacune est un exemple frappant d'un temps, d'un milieu, d'une école, et l'ensemble forme à la fois la galerie qui sied à une femme, chez laquelle toutes les convenances doivent être respectées et dont les salons ne sauraient être ni attristés par des supplices, ni sanctifiés à l'excès par des sujets religieux, et la galerie qui sied à une princesse, car*

tous les tableaux sont vrais, francs, purs et hors de pair. Les quelques chefs-d'œuvre que la Princesse en a détachés pour les offrir au musée du Louvre, afin d'y compléter certaines suites ou d'y donner une note nouvelle, ne primaient point; ils étaient autres. Ceux-ci ou ceux-là pouvaient également prendre place au Louvre, ils étaient de même qualité et de même origine. C'était bien la dernière galerie qui demeurât intacte de toutes celles qui ont été formées il y a cinquante ans : une galerie qui ne fût point fastidieuse par sa spécialité, qui, par ses sujets appropriés à la vie sociale, pût être présentée dans les appartements d'habitude, qui, par un ensemble de tableaux de toutes les écoles, offrît une histoire presque complète de l'art flamand, français et italien du XVIe *au* XVIIIe *siècle, qui fût enfin éminemment décorative, merveilleusement agréable et supérieurement instructive.*

Il faut à présent qu'elle soit dispersée, et que cette harmonie soit rompue dont si longtemps nos yeux se sont réjouis. La Princesse l'a ainsi ordonné. Tout ce qui est impersonnel — si quelque chose qu'elle a aimé, regardé, manié, touché, n'a point été à jamais marqué de sa personnalité et n'est point devenu, même historiquement, quelque chose d'elle — tout ce qui n'est point de souvenir, ou de famille, tableaux, miniatures, tapisseries, porcelaines, laques, tout va être mis en vente, — les bijoux même, malgré leur historique provenance. L'auteur de ces lignes n'a point, pour parler comme il faudrait de toutes ces raretés, la compétence nécessaire; il ne saurait trouver, pour tant d'objets qui lui semblaient participer de la vie de la Princesse, les mots qui décrivent et les phrases qui font voir; il pense plus aux tristesses des choses qu'il ne verra plus qu'à leur beauté immanente et éternelle; pourtant, il n'a pu ni dû se refuser à l'appel qui lui était adressé et qui lui a permis d'attester une dernière fois sa reconnaissance, son dévouement et sa piété.

FRÉDÉRIC MASSON

Extrait du journal Les Arts *(mai 1904).*

DESSINS

PASTELS ANCIENS

DES

ÉCOLES FLAMANDE, FRANÇAISE ET ITALIENNE

DESSINS & PASTELS ANCIENS

DES

ÉCOLES FLAMANDE, FRANÇAISE ET ITALIENNE

CLOUET

(École de)

1 — **Portrait d'un gentilhomme.**

Coiffé d'un petit chapeau à plume noire, le cou serré dans une fraise à tuyautés, il porte un pourpoint recouvert d'un collet.

Crayon noir rehaussé de sanguine.

Haut., 34 cent.; larg., 22 cent.

DUMONSTIER

(DANIEL)

Paris, 1576-1646.

2 — **Suite de sept portraits d'Hommes, en bustes.**

Dessins aux crayons de couleurs.

Ce numéro sera divisé.

LATOUR

(MAURICE-QUENTIN DE)

Saint-Quentin, 1704-1788.

3 — Portrait de l'abbé Nollet.

En perruque bouclée et poudrée, habit ouvert sur un gilet laissant passer le jabot blanc de la chemise, il est vu à mi-corps, tourné vers la gauche, assis sur une chaise couverte d'un damas de couleur lilas.

Pastel de la meilleure exécution du maître.

Haut., 63 cent.; larg., 53 cent.

N° 3

LATOUR M.-Q. de.

L'Abbé Nollet.

LÉONI

(Le chevalier OCTAVE)

Rome, 1578 (?)-1630.

4 — Portrait d'une jeune Princesse.

Les cheveux relevés, frisés et ornés d'une plume rouge, une fraise autour du cou.

Crayon noir rehaussé de sanguine et de blanc.

Haut., 22 cent.; larg., 16 cent.

NANTEUIL

(ROBERT)

Reims, 1630-1678

5 — Portrait d'un Archevêque de Tours.

En buste, les cheveux bouclés sur les oreilles, coiffé d'une toque noire, rabat blanc et grand cordon bleu pendant sur sa poitrine.

Pastel.

Gravé.

Provient du château de Sablé.

Pastel. Haut., 34 cent.; larg., 27 cent.

TIEPOLO

(JEAN-BAPTISTE)

Venise, 1692-1769.

6 — Un Serviteur nègre.

Debout, hanchant sur la gauche, il tient sur sa tête une corbeille de fruits.

Des indications de couleurs pour le costume sont notées à la plume sur le fond.

Lavis d'encre de Chine et traits de sanguine.

Haut., 39 cent.; larg., 22 cent.

ÉCOLE ITALIENNE

XVIe siècle.

7 — Tête d'Homme.

Portant un bonnet sur ses cheveux blonds et pendants.

Crayon noir rehaussé de pastel.

Haut., 36 cent.; larg., 25 cent.

TABLEAUX ANCIENS

TABLEAUX ANCIENS

École allemande

AMBERGER

(CHRISTOPHE)

Nuremberg, 1490-1563.

8 — **Portrait d'homme.**

Vu de face, à mi-corps, la barbe blonde encadrant le visage, les cheveux bouclés sous un bonnet noir; il porte un manteau de drap gris à col de fourrure montant autour du cou. Sa main droite, fermée et appuyée sur la poitrine, est ornée d'une bague à l'index.

Très beau petit portrait, en parfait état de conservation.

Bois de forme ronde. Diam., 13 cent.

École flamande

CHAMPAIGNE

(PHILIPPE DE)

Bruxelles, 1602-1674.

9 — Portrait d'homme.

A mi-corps, de trois quarts à droite; longue perruque bouclée, habit noir ouvert sur une ample chemise blanche à manchettes aux revers larges et plissés, un petit col de fine guipure autour du cou.

Toile. Haut., 74 cent.; larg., 58 cent.

COQUES

(GONZALÈS)

Anvers, 1614-1684

10 — Portrait de Jeune femme.

En buste, corsage noir, bonnet et collerette de dentelles, un double rang de perles autour du cou.

Cuivre de forme ovale. Haut., 10 cent.; larg., 8 cent.

N 11

DYCK (A Van

Portrait de la femme de François Snyders

[illegible]le flamande

CHAMPAIGNE

(PHILIPPE DE)

Bruxelles, 1602-1674.

[illegible] d'homme

[illegible] une ample chemise blanche à manchettes aux [illegible] larges et [illegible] petit col de fine guipure autour du cou.

Toile. Haut., 74 cent. Larg., [illegible]

DYCK (A. Van)

Portrait de la femme de François Snyders.

COQUES

(GONZALES)

Anvers, 1614-1684.

[illegible] de Jeune femme.

[illegible] visage noir, bonnet et collerette de dentelles, un [illegible]

Cuivre. Forme ovale. Haut., 10 cent. [illegible]

DYCK

ANTOINE VAN)

Anvers, 1599-1641.

11 — Portrait de la Femme de François Snyders.

En buste, corsage vert sombre, large fraise autour du cou, la tête inclinée sur la gauche, le visage souriant, les cheveux bruns relevés sous un bonnet blanc.

Toile. Haut., 51 cent.; larg., 44 cent.

Nous croyons reconnaître dans ce tableau celui que John Smith, dans son catalogue raisonné de l'œuvre de Van Dyck, signale sous le n° 330 : « *An admirably finished study* », faisant partie de la collection de l'Honorable G. Vernon. Le même portrait, d'une dimension plus importante, est mentionné dans la collection du duc de Warwick.

DYCK

(ANTOINE VAN)

12 — Portrait d'un Abbé mitré.

Il est vu jusqu'aux genoux, de trois quarts à droite, assis dans un fauteuil, couvert de velours rouge, clouté d'or ; la main droite, ornée de l'anneau pastorale, tient le bréviaire; la main gauche, appuyée sur le bras du fauteuil, fait un geste de l'index.

Les cheveux blancs coiffés d'une haute barrette, un petit col de linge montant autour du cou et ouvert sous le menton, il porte une pèlerine noire sur sa robe de bure blanche. Une croix d'or pend sur sa poitrine.

A droite et vers le fond, au delà d'un parvis carrelé, une porte monumentale, dominée par une statue de la Vierge, laisse apercevoir une abbaye.

A gauche, sur un socle de pierre, où se drape un rideau damassé, des armoiries aux insignes épiscopales.

Toile. Haut., 1 m. 40; larg., 1 m. 15.

L'attribution de ce beau portrait à Antoine Van Dyck est due à M. F. Reiset ; nous croyons ne pouvoir mieux faire que reproduire la haute opinion de l'éminent Directeur des Musées nationaux.

N 12

DYCK A. Van

Portrait d'un abbé mitré.

DYCK

GELDORP

(GUALDORP-GORTZIUS, dit)

Louvain, 1553-1616 (?).

13 — Portrait d'un artiste.

En pourpoint noir à manches de satin blanc à crevés, une fraise autour du cou, tenant une palette, des pinceaux et son appuie-main.

Il est debout, vu à mi-corps, de trois quarts à gauche.

Bois. Haut., 80 cent.; larg., 62 cent.

POURBUS

(FRANÇOIS)

Anvers, 1570-1622.

14 — Portrait de Marie de Médicis.

Assise dans un fauteuil, le bras gauche accoudé, tenant dans ses mains un éventail, elle est vue à mi-jambes, tournée de trois quarts à gauche.

Les cheveux poudrés, frisés sur le front, sous une coiffe de tulle noir d'où un voile, soulevé par la ruche de dentelles qui encadre son corsage, tombe sur le haut dossier de son siège. Sa robe de soie noire brochée, à manches bouffantes, est ouverte sur la poitrine. Des perles ornent son cou et ses oreilles.

Fond de tenture jaune.

On lit à droite :

F. Purbis Christianniss
Ma Pictor Faciebat
An 1616. (Sic).

Toile. Haut., 1 mètre; larg., 75 cent.

POURBUS

(FRANÇOIS)

15 — Portrait de Louis XIII.

Le jeune roi est représenté jusqu'aux genoux, debout, de trois quarts à gauche, appuyant la main droite sur le bâton de commandement, la main gauche sur un casque à panache blanc damasquiné d'or et posé sur une table couverte d'un tapis rouge.

Tête nue, les cheveux châtains, collerette de guipure, il porte un pourpoint de satin blanc à crevés, brodé d'or, le grand cordon du Saint-Esprit en sautoir, l'épée retenue au côté par un baudrier de satin brodé à agrafe d'orfèvrerie.

Fond de tenture rouge.

A gauche, on lit :

F. Purbis
Christianniss Ma Pictor
Faciebat. An. 1616. (Sic)

Toile. Haut., 1 mètre ; larg., 75 cent.

Ce portrait et le suivant, remarquables par la couleur et la finesse d'exécution des détails, sont deux témoignages historiques de la plus précieuse rareté.

POURBUS

(FRANÇOIS)

PENDANT DU PRÉCÉDENT

16 — Portrait d'Anne d'Autriche.

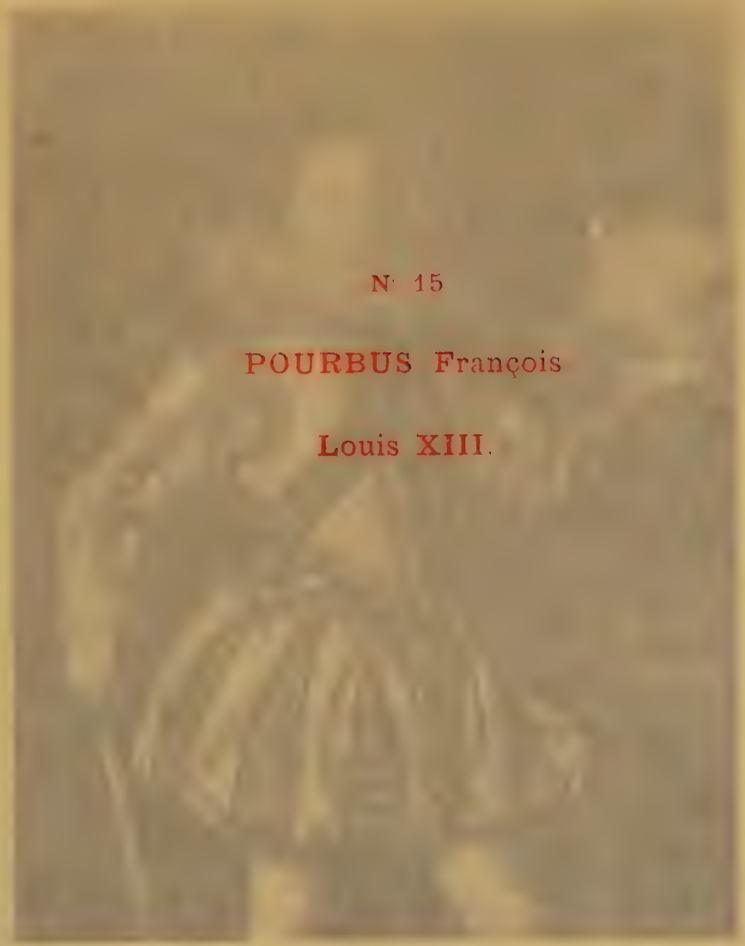
La jeune reine est vue à mi-jambes, légèrement tournée vers la gauche.

Les cheveux châtains ornés de bijoux, elle porte une robe de satin blanc brodée d'or, jupe bouffante autour de la taille, parée de bijoux et de chaînes de perles.

Une collerette de dentelles entoure le cou découvert au-dessus d'une chemisette blanche et ornée d'un rang de perles. La main droite est ramenée à la taille sous une croix de pierres précieuses attachée sur la poitrine par une coque de ruban blanc ; la main gauche, ornée d'une bague, pend sur la jupe.

Fond rouge.

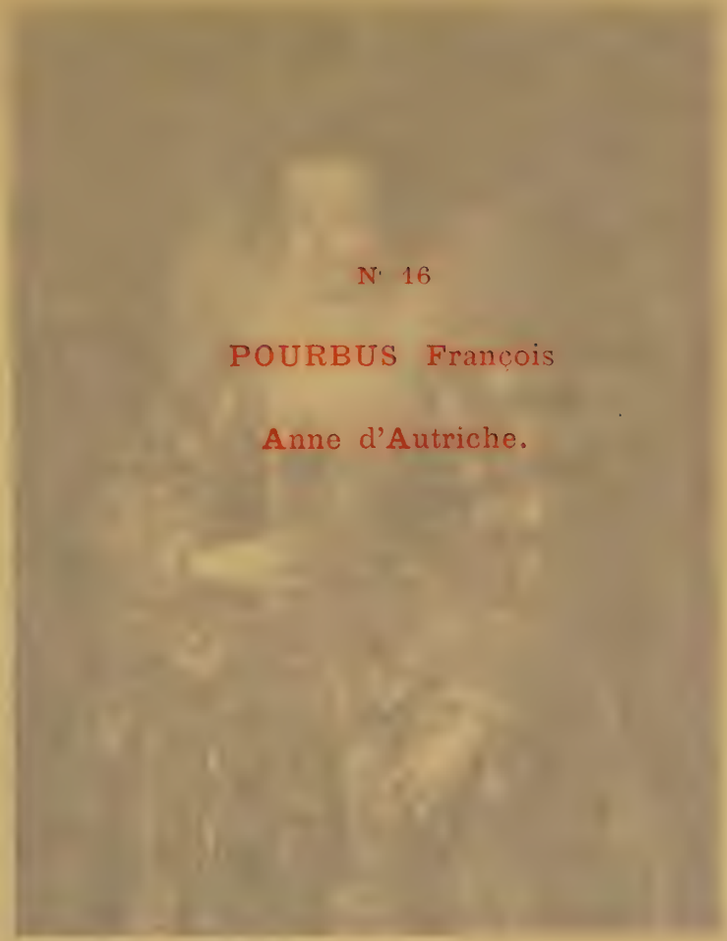
Toile. Haut., 1 mètre; larg., 75 cent.



N° 15

POURBUS François

Louis XIII.



N° 16

POURBUS François

Anne d'Autriche.

POURBUS

(FRANÇOIS)

15 — Portrait de Louis XIII.

[illegible] est représenté jusqu'aux genoux, debout, de trois quarts à gauche, [illegible] la main droite sur le bâton de commandement, la main gauche [illegible] un casque à panache blanc damasquiné d'or et posé sur une table couverte [illegible].

Blond, les cheveux chatains, collerette de guipure, il porte un pourpoint de satin blanc à crevés, brodé d'or, le grand cordon du Saint-Esprit en sautoir, l'épée retenue au côté par un baudrier de satin brodé à agrafe [illegible].

Fond de tenture rouge.

A gauche, on lit :

F. Purbis
Christianniss. Ma. Pictor

[illegible]

POURBUS

(FRANÇOIS)

PENDANT DU PRÉCÉDENT

16 — Portrait d'Anne d'Autriche.

La jeune reine est vue à mi-jambes, légèrement tournée vers la gauche [illegible] elle porte une robe de satin blanc [illegible] sette blanche et ornée d'un rang de perles. La main droite est [illegible] à la taille sous une croix de pierres précieuses attachée sur la poitrine par une coque de ruban blanc ; la main gauche, ornée d'une bague, pend [illegible] la jupe.

Fond rouge.

Toile. Haut., 1 mètre ; larg., 75 [illegible]

POURBUS

(FRANÇOIS)

17 — Portrait présumé d'Élisabeth de France, fille d'Henri IV.

Vue jusqu'à la ceinture, tournée de trois quarts à droite, la taille serrée dans un corsage de soie vert sombre brodée d'or et d'argent, à manches bouffantes, décolleté et orné d'une large collerette de dentelles.

Une aigrette de perles est fixée sous un nœud de ruban dans ses cheveux blonds et bouclés sur le front.

Elle porte sur la poitrine un bijou de pierres précieuses et une parure de perles.

Fond de tenture rouge.

Toile. Haut., 67 cent.; larg., 50 cent.

SUSTERMANS

(JUSTE)

Anvers, 1597-1681.

18 — Portrait d'un homme de guerre.

Vu à mi-corps, de trois quarts à droite, en armure damasquinée d'or, écharpe de soie grise, grand col bordé de guipure, les cheveux longs et pendants sur les oreilles, la moustache et la barbiche grisonnantes.

Toile. Haut., 68 cent.; larg., 55 cent.

TÉNIERS

(DAVID)

Anvers, 1610-1694.

19 — La Femme du banquier.

Une femme âgée, vêtue de noir, est assise devant une table, pesant des pièces d'or dans une légère balance qu'elle tient à la main. Des effets de papier sont entassés sur la table. Au second plan, le banquier, coiffé d'une toque, en veste à col de fourrure, écrit sur un pupitre.

En haut, à droite, une figure de la Mort se présente par une lucarne, tenant un sablier.

Tableau de la meilleure qualité du maître.

Signé à gauche en toutes lettres.

Bois. Haut., 25 cent.; larg., 20 cent.

ÉCOLE FLAMANDE

XVIe siècle.

20 — Buste de Jeune femme.

Les cheveux blonds relevés sous une résille noire, en corsage de même couleur et grand col blanc bordé de guipure.

Cuivre de forme ovale. Haut., 9 cent.; larg., 7 cent.

N° 19

TÉNIERS D.

La Femme du banquier.

N° 8

AMBERGER C.

Portrait d'homme.

N° 24

KEYSER Th. de

Portrait
d'une jeune fille hollandaise

TÉNIERS

DAVID

Né à Anvers, 1610-1694.

19 — La Femme du banquier.

Une femme âgée, vêtue de noir, est assise devant une table, p[illegible] d'or dans une légère balance qu'elle tient à la main. Des effets d[illegible] entassés sur la table. Au second plan, le banquier, coiffé d'une [illegible] à col de fourrure, [illegible] sur un pupitre.

[illegible] un sablier.

Tableau de la meilleure qualité du maître.

Signé à gauche en toutes lettres.

ÉCOLE FLAMANDE

XVIe siècle

20 — Buste de Jeune femme.

[illegible] leur et grand col blanc bordé de guipure.

N° 21

BRAY (J. de

Portraits d'homme et de femme.

École hollandaise

BRAY

(JEAN DE)

Haarlem, XVIIe siècle.

21 — Portraits d'homme et de femme.

Représentés tous deux à mi-corps, les yeux fixés vers la gauche; l'homme coiffé d'une toque noire sur ses cheveux blonds et pendants, un col blanc rabattu sur l'habit noir, faisant de la main droite un geste relevant le manteau drapé sur son bras; au second plan, la femme blonde sous une coiffe noire porte sur les épaules un fichu de même couleur.

Au fond, un rideau vert.

Portraits admirables d'expression et de lumière.

Bois. Haut., 78 cent.; larg., 64 cent.

FICTOOR

(JAN)

Amsterdam, 1620-1673.

22 — Portrait d'une Dame hollandaise.

Debout, vue jusqu'aux genoux, légèrement tournée vers la gauche, la main droite pendant sur la jupe et tenant de l'autre main, ramenée à la taille, une montre à chaîne d'or.

Le visage souriant, elle porte sur ses cheveux blonds un bonnet de mousseline couvrant les oreilles, une fraise rigide autour du cou et une robe de soie noire ornée de dentelles sur la poitrine, avec devant de jupe rouge liseré d'or ; à gauche, un livre d'heures est posé sur une table couverte d'un tapis de couleur sombre.

Dans le fond une porte cintrée.

Superbe portrait.

Toile. Haut., 1 m. 65 ; larg., 1 m. 02.

N° 22

FICTOOR (J.

Portrait d'une Dame hollandaise.

FICTOOR

Amsterdam, 1620-1673.

22 — Portrait d'une Dame hollandaise.

Debout, vue jusqu'aux genoux, légèrement tournée vers la gauche, la main droite pendant sur la jupe et tenant de l'autre main, [illegible] à la taille une montre à chaîne d'or.

Le visage souriant, elle porte sur ses cheveux blonds un [illegible] noire [illegible] à gauche, un livre d'heures est posé sur une table couverte d'un tapis de couleur sombre.

Dans le fond une porte cintrée.

Superbe portrait.

N° 23

FICTOOR J.

Portrait d'un Notable hollandais.

FICTOOR

(JAN)

PENDANT DU PRÉCÉDENT

23 — Portrait d'un Notable hollandais. 15,500

Debout, vu à mi-jambes, les cheveux blonds bouclés et tombant sous un chapeau noir à larges bords, un col blanc rabattu autour du cou, il est couvert d'un manteau noir à revers de velours et tient à la main gauche une paire de gants. A droite, sur une table couverte d'un tapis, une montre et sa chaîne d'or.

Même fond que le précédent.

Superbe portrait.

Toile. Haut., 1 m. 65; larg., 1 m. 02.

KEYSER

(THOMAS DE)

Amsterdam (?), 1630.

24 — Portrait d'une Jeune fille hollandaise.

Vue jusqu'aux genoux, assise dans un fauteuil de trois quarts à droite, les deux mains appuyées sur les bras de son siège et souriant au spectacteur.

Ses cheveux blonds, relevés sur le front, sont coiffés d'un bonnet blanc posé en arrière de la tête; une fraise à tuyautés rigides entoure son cou.

Elle porte une robe noire ajustée à la taille et à manches de satin rouge ornées de dentelle et de manchettes de guipure.

Charmant petit portrait, remarquable de modelé et de finesse de tons.

Signé du monogramme sur le bois du fauteuil.

Bois. Haut., 26 cent.; larg., 22 cent.

MAAS

(NICOLAS)

Dordrecht, 1632-1693.

25 — Le Tambourineur.

Un jeune garçon, debout près de son tambour couché à terre sous un étendard de soie marron, le visage souriant, une main sur la hanche, tenant de l'autre un large chapeau noir à panache blanc.

Les cheveux roux tombant en boucles sur les épaules, il porte, sur sa chemise blanche à manches larges et bouffantes, un gilet gris. Une jupe courte de drap brun est serrée à sa taille sous une ceinture à rubans jaunes. Une écharpe en soie de même couleur retient à son côté une courte épée à poignée d'orfèvrerie.

A gauche et vers le fond, une vue de ville, Anvers, sans doute.

Très beau tableau du maître dans sa manière flamande.

Toile. Haut., 1 m. 18; larg., 1 m. 02.

MAAS

(NICOLAS)

26 — Portraits d'une Famille hollandaise. 1200

Un gentilhomme est debout, près d'une dame assise et accoudée sur une console, portant sur ses genoux une petite fille.

A gauche, un petit garçon faisant un geste à sa jeune sœur.

Toile. Haut., 50 cent.; larg., 44 cent.

MOLIN

(A.-B. DE)

XVIIe siècle.

27 — Portrait d'Homme. 300

Accoudé sur un socle de pierre, la tête tournée vers la gauche, une grande perruque bouclée tombant sur les épaules, il retient de la main droite un manteau rouge autour de lui.

Signé en toutes lettres.

Cuivre de forme ovale. Haut., 22 cent.; larg., 17 cent.

MORO

(ANTONIO)

Utrecht, 1512-1581

28 — Portrait de Paul Doria. 6000

En pourpoint noir, toque de même couleur, la barbe châtain encadrant le visage, une main tenant des gants appuyée à la hanche, l'autre posée sur une table couverte d'un tapis vert, il est vu à mi-corps, tourné de trois quarts à droite.

On lit sur le fond : *Paulus Doria Io. Bapt. Fundator Coll. Gen. Soc. Jesu anno 1559. 8 Dec.*

Bois. Haut., 1 mètre; larg., 72 cent.

NASON

(PIERRE)

Amsterdam, XVIIe siècle.

1850

29 — Portrait d'un Philosophe.

Représenté à mi-corps, debout, tourné vers la droite, devant une table de marbre, où se trouve un crâne qu'il désigne d'une main et un livre sur lequel il s'appuie.

Il porte un manteau noir drapé sur l'épaule et des manchettes larges et souples. Une perruque blonde tombe sur son large col de guipure.

Derrière lui, un rideau frangé d'or relevé sur une colonne.

Signé à droite et daté : *1663*.

Toile. Haut., 90 cent.; larg., 67 cent.

TOL

(DOMINIQUE VAN)

XVIIe siècle.

300

30 — Le Maître d'école.

Assis sur un pupitre, devant une fenêtre où sont accrochés un rideau d'un côté et de l'autre une cage, il est coiffé d'une toque et couvert d'un manteau brun, s'occupant à tailler une plume, un lorgnon sur le nez.

Des feuilles de papier sont posées sur la fenêtre, près d'un sablier.

Dans le fond, on distingue quatre élèves.

Toile. Haut., 31 cent.; larg., 22 cent.

N° 31

VERSPRONCK (J.)

Portrait d'une Dame de qualité.

VERSPRONCK

(JEAN)

XVIIe siècle.

31 — Portrait d'une Dame de qualité. 31, 300

Vue jusqu à la ceinture, tournée vers la gauche, les mains jointes à la taille tenant un éventail de plumes noires et ornées d'une bague et de bracelets d'orfèvrerie.

Le visage souriant, les cheveux bruns relevés sous un fin bonnet de guipure cachant les oreilles d'où pendent des perles. Une large fraise, à tuyautés rigides, se détache sur sa robe noire à manchettes de dentelle.

Admirable portrait où l'élève de F. Hals a presque égalé son maître.

Toile. Haut., 82 cent.; larg., 66 cent.

ÉCOLE HOLLANDAISE

XVIIe siècle.

800

32 — Portrait d'Homme.

Vêtu d'un habit vert sombre déboutonné sur une chemise blanche, les cheveux bruns tombant sur un col blanc rabattu et bordé de dentelle, il est représenté à mi-corps, de trois quarts à droite.

Signé d'un monogramme et daté : *1657*.

Bois. Haut., 72 cent.; larg., 52 cent.

École française

DROUAIS

(FRANÇOIS-HUBERT)

Paris, 1727-1775.

33 — Portrait de Femme âgée. 2000

En buste, coiffée d'un bonnet serré sur la tête par un ruban blanc bordé de rouge, une ruche noire autour du cou, elle porte un corsage de damas rouge à revers blancs recouverts de dentelle.

Signé à droite et daté : *1769*.

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 36 cent.

GREUZE

(JEAN-BAPTISTE)

Tournus, 1725-1805.

34 — Portrait d'un Chevalier de Saint-Louis.

En habit de velours bleu soutaché d'or, gilet de brocart ouvert sur un gilet de dentelle, un large ruban de soie noire autour du cou, les cheveux poudrés et bouclés sur les oreilles, il est représenté en buste, légèrement tourné vers la gauche.

Élégant portrait d'un pinceau souple et brillant.

Toile. Haut., 64 cent.; larg., 54 cent.

N° 34

GREUZE (J.-B.

Portrait d'un Chevalier de Saint-Louis.

Portrait d'un Chevalier de Saint-Louis

N° 34

GREUZE (J.-B.)

Portrait d'un Chevalier de Saint-Louis

LEDOUX

(Mlle PHILIBERTE)

XVIIIe siècle.

35 — Fillette en bonnet.

1905

En buste, la poitrine découverte, sa chemise glissant sur ses bras, un collier d'or autour du cou. Elle porte, sur ses cheveux blonds rabattus sur le front, un bonnet de tulle encadrant son visage aux yeux bleus.

Toile. Haut., 35 cent.; larg., 27 cent.

LÉPICIÉ

(NICOLAS-BERNARD)

Paris, 1735-1784.

36 — Jeune Femme en buste.

5'100

Le visage souriant, la tête inclinée en avant légèrement tournée vers la gauche, les cheveux blonds relevés sous un bonnet de dentelles à coque de ruban bleu, corsage rayé sur fond jaune, fichu de gaze autour du cou.

Signé à gauche et daté : *1774*.

Charmant petit portrait largement traité, d'une exceptionnelle qualité de l'artiste.

Bois. Haut., 21 cent.; larg., 18 cent.

LOO

(CARLE VAN)

Nice, 1705-1765.

37 — Portrait d'une Dame âgée.

Vêtue d'une robe de velours gris à manches courtes, un fichu de mousseline noué sous le menton, elle tient de la main droite le pli d'un voile de tulle noir fixé sur un bonnet de dentelles et pendant autour de la taillle.

Toile. Haut., 80 cent. ; larg., 64 cent.

LOO

(CARLE VAN)

38 — Jeune Fille en buste.

Les cheveux relevés, bouclés et poudrés, en corsage blanc décolleté, un rang de perles autour du cou.

Toile. Haut., 24 cent.; larg., 19 cent.

N° 39

LOO (L.-M. Van)

Louis XV.

LOO

(LOUIS-MICHEL VAN)

Toulon, 1707-1771.

39. — Portrait de Louis XV.

4500

Représenté dans un parc, debout et vu à mi-jambes, faisant un geste de la main droite.

En perruque poudrée à catogan, il porte, sur un habit de velours rouge, une cuirasse ornée des ordres du Saint-Esprit et de la Toison d'or, l'écharpe blanche du commandement nouée à la ceinture, le manteau royal fleurdelisé, doublé d'hermine, drapé sur l'épaule et le bras droit.

Signé : *L. M. Van Loo, 1769.*

Toile. Haut., 1 m. 02 ; larg., 83 cent.

MIGNARD

(Attribué à PIERRE)

40 — Portrait présumé de la Duchesse de Montpensier.

Représentée en chasseresse, marchant dans un parc, en robe bleue décolletée ornée de perles.

Toile de forme ovale. Haut., 1 mètre; larg., 88 cent.

MIGNARD

(Attribué à PIERRE)

41 — Portrait de Mme de Montespan.

Debout, accoudée sur un socle de pierre sur lequel pend un rideau brodé d'or, elle porte une robe blanche découvrant sa poitrine et un manteau de soie brochée, à fond rouge.

De la main gauche, elle retient sur son épaule ses cheveux bruns pendants, et désigne de l'autre main, vers le fond et à droite, une statue de pierre représentant l'Amour désarmé.

A gauche, on lit la date : *1680*.

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 37 cent.

N° 42

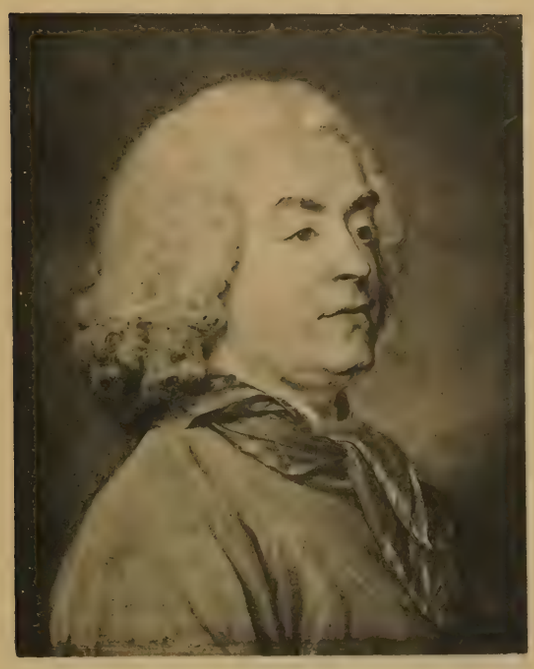
PERRONNEAU (J.-B.)

Laurent Cars

N° 68

TIEPOLO (J.-B.)

Le Convive de Nabal.



PERRONNEAU

(JEAN-BAPTISTE)

1715 (?)-1783.

42 — Portrait de Laurent Cars.

En habit gris, perruque poudrée, un foulard de soie marron rayée de bleu, noué sous le menton et pendant sur la poitrine, il est représenté en buste, tourné de trois quarts à droite.

Peinture exquise où le célèbre pastelliste a déployé tout l'esprit et toute la délicatesse de son art.

Toile. Haut., 50 cent.; larg., 40 cent.

RIGAUD ? Largillière

(HYACINTHE)

9900

43 — Portrait d'un gentilhomme.

Vu de face, la tête tournée vers la gauche, perruque poudrée, bouclée et tombant sur les épaules; habit de soie jaune, ouvert sur une cravate de dentelle, entouré d'un manteau de velours violacé doublé de brocart brodé d'or.

Toile. Haut., 80 cent.; larg., 64 cent.

RIGAUD

(HYACINTHE)

6300

44 — Portrait présumé de François Girardon.

A mi-corps, drapé dans un manteau de soie marron, les yeux fixés vers la droite, le cou découvert, une longue perruque blonde tombant en boucles sur les épaules.

Intéressant portrait, dont certains détails sont restés à l'état d'esquisse.

Toile. Haut., 78 cent. ; larg., 62 cent.

N° 45

SANTERRE (J.-B.)

La Femme au masque.

SANTERRE ? Jouvenet

(JEAN-BAPTISTE)

Magny, 1650-1717.

45 — La Femme au masque.

Elle est debout, vue à mi-corps, tournée vers la gauche, tenant à la main droite un masque de velours noir, l'autre main appuyée sur le dossier d'une chaise; le visage souriant au spectateur. Les cheveux poudrés, bouclés et pendant sur les épaules, sont coiffés d'un petit chapeau noir galonné d'or à nœud de ruban bleu et aigrette de plume enrichie d'une perle pendeloque.

La robe de velours noir, décolletée, ornée de broderies d'or et de pierres précieuses, est à manches de satin blanc; une écharpe de soie rouge est drapée sur son épaule.

Portrait du plus gracieux effet décoratif.

Toile. Haut., 94 cent.; larg., 75 cent.

TOURNIÈRES

(ROBERT)

Caen, 1668-1752.

46 — Portrait d'Anne Lefèvre d'Ormesson, chancelière d'Aguesseau (1678-1735).

Elle est debout, vue jusqu'aux genoux, de trois quarts à gauche, accoudée sur des coussins blancs et roses posés sur une console à cariatide.

Un voile noir couvre ses cheveux poudrés, divisés sur le front et pendant sur ses épaules.

En robe de velours bleu brodé, décolletée sur une chemise de dentelle, la jupe retroussée, doublée de brocart d'or et d'argent, les bras demi-nus, elle retient de la main gauche une écharpe de soie blanche, voltigeant derrière elle.

Toile. Haut., 1 m. 20 ; larg., 95 cent.

N° 46

TOURNIÈRES R.

Anne Lefèvre d'Ormesson, chancelière d'Aguesseau.

N° 47

TOURNIÈRES (R.)

Henri-François d'Aguesseau, chancelier de France.

TOURNIÈRES

(ROBERT)

PENDANT DU PRÉCÉDENT

47 — Portrait d'Henri François d'Aguesseau, chancelier de France (1668-1751).

J400

Assis, la main droite appuyée sur le bras de son fauteuil en bois doré, désignant de l'autre main un coffret au chiffre royal, il est vu jusqu'aux genoux, tourné de trois quarts à droite.

En grande perruque légèrement poudrée, robe noire avec larges revers de soie rouge, manchettes de dentelle.

Un rideau damassé est tendu sur le fond.

Ces deux portraits peuvent être considérés comme deux chefs-d'œuvre de l'artiste.

Toile. Haut., 1 m. 20; larg., 95 cent.

ÉCOLE FRANÇAISE

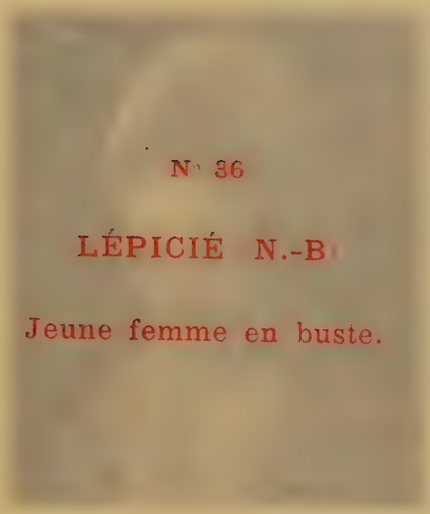
XVIIIe siècle.

48 — Portrait d'un gentilhomme.

Il est représenté à mi-corps, de profil à gauche, la tête tournée de trois quarts vers le spectateur, en perruque poudrée à catogan, habit gris orné de boutons d'or sur le parement de la manche et ouvert sur un gilet brodé à fond crème.

Œuvre magistrale, d'une étonnante hardiesse d'exécution, d'une rare délicatesse de couleur.

Toile de forme ovale. Haut , 74 cent ; larg., 59 cent.



N° 36

LÉPICIÉ N.-B.

Jeune femme en buste.

N° 48

ÉCOLE FRANÇAISE XVIIIe siècle

Portrait d'un gentilhomme.

N° 36

LÉPICIÉ (N.-B.)

Jeune femme en buste.

ÉCOLE FRANÇAISE

Portrait d'un gentilhomme.

Il est représenté à mi-corps, de [illegible] quarts vers le spectateur, en perruque [illegible] boutons d'or sur le parement de la [illegible]

Œuvre magistrale, d'une étonnante [illegible] de couleur.

Toile de [illegible]

N° 48

ÉCOLE FRANÇAISE XVIII[illegible]

Portrait d'un gentilhomme.

École italienne

ANGUISCIOLA

(SOPHONISBE)

Crémone, 1535-1620.

49 — Portrait d'Homme. 250

Tête nue, la barbe en pointe, pourpoint noir à col montant autour du cou sur une ruche tuyautée.

Peinture sur ivoire de forme ovale.

Haut., 12 cent.; larg., 9 cent.

ALBERTINELLI

(Attribué à MARIOTTO)

50 — L'Adoration de l'Enfant-Jésus. 5000

La Vierge, assise, couverte d'un manteau bleu, porte l'Enfant-Jésus sur ses genoux. Deux figures de saintes sont agenouillées devant lui.

Debout, à droite et à gauche, des saints personnages.

Bois. Haut., 30 cent.; larg., 22 cent.

BASSAN

(JACOPO DA PONTE, dit le Vieux)

Bassano, 1510-1592.

51 — Portrait d'Homme âgé. 420

En buste, de trois quarts à gauche, les cheveux courts, la barbe en pointe, il porte une fraise blanche sur un habit noir.

A droite, un rideau vert.

Toile. Haut., 56 cent.; larg., 44 cent.

BORDONE

(PARIS)

Trévise, 1500-1570.

52 — Bethsabée.

Assise sur une étoffe rouge drapée sur le bord d'une vasque de pierre, elle recueille dans un bol de faïence l'eau qui s'échappe d'un vase de forme polygonale, décoré en haut relief d'aigles, d'acanthes et de têtes de lions.

A gauche, au delà d'un parterre, s'élève un palais à colonnade et sur la terrasse duquel on aperçoit David; plus loin, un autre palais et un obélisque.

Des montagnes se dressent à l'horizon, sous un ciel nuageux.

Signé et daté : *1552*.

Œuvre d'une remarquable harmonie lumineuse.

Toile. Haut., 54 cent.; larg., 66 cent.

N° 71

ÉCOLE MILANAISE (XVIe siècle)

Le Prince Trivulce.

N° 53

BRONZINO (A.)

Le Hallebardier.

F·M·C·T·Z O

BRONZINO

(ALEXANDRE ALLORI, dit le)

Florence, 1535-1607.

53 — Le Hallebardier.

J 1000

Debout et vu à mi-jambes, un jeune militaire tient de la main droite le bois de sa hallebarde et appuie l'autre sur la hanche. Une chaîne d'or, passée à son cou, retombe sur une veste jaunâtre, à manches bouffantes, serrée par la ceinture de son épée et s'attachant par des petits cordons à sa culotte rouge. Sa tête est simplement couverte d'une toque de même couleur.

La fraîcheur et la transparence des teintes s'unissent dans ce beau portrait à la plus grande légèreté de pinceau.

Bois. Haut., 92 cent.; larg., 72 cent.

Vente du cardinal Fesch, 1844.
Vente Leroy d'Etiolles, 1861.

BRONZINO

(Attribué à ALEXANDRE ALLORI, dit le)

54 — Portrait de Cosme de Médicis.

Tête nue, la barbe courte, les yeux fixés vers la gauche, il est représenté en armure, la main droite appuyée sur son casque.

Bois. Haut., 73 cent.; larg., 58 cent.

BRONZINO

(Attribué à ALEXANDRE ALLORI, dit le)

220

55 — Portrait d'un gentilhomme.

Debout, vu à mi-corps, en pourpoint noir, un manteau drapé sur l'épaule gauche, la main droite posée sur la hanche.

Bois de forme ovale. Haut., 13 cent.; larg., 10 cent.

BRONZINO

(Attribué à ALEXANDRE ALLORI, dit le)

56 — Portraits de Cosme de Médicis et d'Éléonore de Tolède.

Représentés tous deux à mi-corps; le prince vêtu de velours rouge, la main droite tenant un compas sur une carte de Toscane; la princesse, au second plan, en robe rose ornée de perles et de broderies d'or.

Fond de paysage.

En haut et à gauche, le millésime : *1546*.

Bois. Haut., 30 cent.; larg., 22 cent.

BRONZINO

(Attribué à ALEXANDRE ALLORI, dit le)

PENDANT DU PRÉCÉDENT

57 — Portraits de François, Ferdinand, Pierre et Isabelle de Médicis, enfants de Cosme Ier.

Représentés de face, en riches costumes brodés d'or.

Un rideau rose est tendu à droite; sur le fond, on lit à gauche le millésime : *1551*.

Bois. Haut., 30 cent.; larg., 22 cent.

CANALETTO

(ANTOINE CANAL, dit le)

Venise, 1697-1768.

17.000

58 — La Piazzetta.

La petite place est animée de nombreux personnages. Au premier plan, un groupe d'Orientaux.

A gauche, l'église Saint-Marc, que domine le Campanile.

On remarque, à droite, au sommet d'une maison, du linge séchant au soleil.

Dans le fond, la place Saint-Marc.

Toile. Haut., 54 cent.; larg., 84 cent.

CANALETTO

(ANTOINE CANAL, dit le)

PENDANT DU PRÉCÉDENT

15.500

59 — Vue du Grand Canal, à Venise.

Au premier plan, des gondoliers sont arrêtés sur un quai.

Au centre, un bateau, en partie couvert d'une tente rouge, est poussé par deux hommes.

A gauche, le palais Pesaro.

Toile. Haut., 54 cent.; larg., 83 cent.

N° 59

CANALETTO A.

Vue du Grand Canal.

N° 58

CANALETTO A.

La Piazzetta.

CANALETTO

ANTOINE CANAL, dit le

Né à Venise, vers

58 — La Piazzetta.

A gauche, le palais de Saint-Marc, que domine le campanile.
Un canal, à droite, au sommet d'un [illegible]
Dans le fond, la place Saint-Marc.

CANALETTO

ANTOINE CANAL, dit

Né à Venise, vers

Vue du Grand Canal, à Venise.

Vers le premier plan, des gondoles [illegible] sur un canal.
[illegible] bateau, en partie couvert d'une tente [illegible]
[illegible] Pesaro.

FONTANA

(LAVINIA)

Bologne, 1552 (?)-1614.

60 — Portrait de l'Artiste.

Assise dans un fauteuil, devant un clavecin, elle est vêtue d'une robe rose, tournée de trois quarts à droite, les yeux fixés sur le spectateur.

Au second plan, une servante apporte une partition. On aperçoit dans le fond, devant une fenêtre, un chevalet de peintre.

En haut, à gauche, on lit l'inscription suivante :

Lavinia Virgo Prosperi Fontanœ.
Filia ex speculo imaginem
Oris sui expressit, anno MDLXXVII.

Bois. Haut., 26 cent.; larg., 22 cent.

FRANCIA

(FRANÇOIS RAIBOLINI)

1450-1517.

61 — Portrait de Pietro Cenni.

En buste, de trois quarts à gauche, les yeux fixés sur le spectateur, il est vêtu d'une veste noire et porte une toque de même couleur sur ses cheveux bouclés pendant sur les oreilles et la nuque.

Portrait de grand caractère.

Bois. Haut., 40 cent.; larg., 30 cent.

GUARDI

(FRANCESCO)

Venise, 1712-1793.

62 — La Place Saint-Marc, à Venise.

Des dames en toilette de soie, aux larges jupes bouffantes, blanches, bleues, roses, aux mantelets de dentelles. Des gentilhommes, en habits aux basques longues et souples, aux tricornes galonnés d'or, causent ou se promènent, couples élégants et flaneurs. Des enfants jouent, se poursuivent en courant.

Dans le fond, devant l'église Saint-Marc, les éventaires des marchands sont abrités sous des tentes ensoleillées. A droite, le campanile s'élève léger sous un ciel chaud d'après-midi.

A droite et à gauche, se profilent les palais aux fenêtres bariolées ça et là de tentures de couleurs.

Toile. Haut., 46 cent.; larg., 76 cent.

N 62

GUARDI F.

La Place Saint-Marc, à Venise.

[illegible]

FRANCESCO

[illegible]

[illegible] — La Place Saint-Marc, à Venise

[illegible] en toilette [illegible] soie [illegible] gantelets de dentelles. [illegible] hauts au [illegible] couples, aux tricornes [illegible] on se p[illegible] ts et dames. De [illegible] veut en [illegible] d'avant [illegible] Saint-Marc, les [illegible] des [illegible] les femmes [illegible]. A droite, le [illegible] couleurs.

Musée Jacquemart-André
Neuilly-s/-Seine

N° 63

GUARDI (F.)

Le Grand Canal.

N. 63

GUARDI, F.

Le Grand Canal.

GUARDI

(FRANCESCO)

PENDANT DU PRÉCÉDENT

63 — Le Grand Canal.

125000

Des bateliers se cambrent sur leurs gondoles.

Un bateau marchand est arrêté sur la droite, des hommes y sont occupés, l'un deux causant avec un pêcheur debout dans une barque.

A droite et à gauche, les maisons s'étagent sous le soleil, se rapprochant, vers le fond, au tournant du canal devant une église.

Toile. Haut., 46 cent.; larg., 76 cent.

Ce tableau et le précédent, admirables de touche spirituelle et légère, d'une exquise délicatesse de tons, sont des meilleurs de l'artiste.

MARATTI

(CARLE)

Camerino, 1625-1713.

64 — Portrait d'un chirurgien.

Assis dans un fauteuil, tourné vers la gauche, devant une table couverte d'un tapis rouge, regardant le spectateur, il tient un stylet de la main droite appuyée sur un crâne et un linge blanc de l'autre main. Les cheveux rabattus sur le front, bouclés et pendants sur les épaules, habit noir et rabat blanc.

Un rideau vert, relevé sur le fond, laisse apercevoir les rayons d'une bibliothèque.

Toile. Haut., 1 mètre; larg., 78 cent.

SOLARIO

(ANDREA GOBBO, dit)

Milan, 1460-1530.

1850

65 — Salomé.

Elle est vue à mi-corps, tournée vers la droite, les cheveux blonds séparés en bandeaux sur le front et nattés sur les oreilles; vêtue d'une robe verte décolletée, un collier de perles autour du cou; soutenant, de ses deux mains, un plat d'argent pour recueillir la tête de saint Jean qui lui est présentée.

Bois. Haut., 46 cent.; larg., 56 cent.

N° 66

TIEPOLO (J. B.)

Le Carnaval de Venise

Le Crosnier de Varennes
PHOTO J.-B.
N° 99

N 67

TIEPOLO (J.-B.

Le Carnaval de Venise.

N. 97

FIELDIO 4-B

Le Carnaval de Venise.

TIEPOLO

(JEAN-BAPTISTE)

Venise, 1692-1769.

DEUX PENDANTS

66-67 — Le Carnaval de Venise.

Le premier représente une foule masquée faisant cercle autour d'un couple de danseurs. Au centre de la composition, une jeune femme, en robe de soie jaune, décolletée, les cheveux poudrés ornés de ruban bleu, une ruche et une fourrure autour du cou, écartant de ses deux mains gantées de blanc les plis de sa jupe, exécute un pas. Un homme, vu de dos, en costume de reitre rouge, coiffé d'un bonnet empanaché de plumes de diverses couleurs, lui fait vis-à-vis.

Des dames prodigieusement parées, masquées, en élégantes toilettes de satin, falbalas de dentelle, portant des bijoux, colliers et colifichets du temps et d'autres temps, sont assises à droite et à gauche. Les hommes sont massés vers le fond : arlequins, pierrots, apothicaires, Don Quichotte, voire même un tabellion, pressant l'un contre l'autre leurs déguisements comiques.

A droite, sur une estrade, un orchestre fait rage. Plus haut, à la fenêtre d'un palais, une dame accoudée au balcon tient une tasse d'une main et de l'autre un éventail.

Sur une terrasse, que domine une statue de pierre tronquée au plus haut de la toile, de nombreux personnages se penchent, avides du spectacle. Dans le fond et à gauche, un manant monté sur le brancard d'une chaise à porteurs.

Le second représente la même foule devant un charlatan. Ce sont aussi les mêmes masques et la même fantaisie de costume et les mêmes audaces de couleur. Debout sur son estrade, devant la table où son enseigne se dresse et où traînent ses fioles et son coffret, près d'un singe à la mine accueillante, l'arracheur de dents brandit au bout de ses pinces la molaire du patient dont les bras se lèvent en gestes triomphants. Une femme en fichu blanc semble attendre son tour. A droite, un Oriental regarde la scène. Un petit vieux, à la figure peinte sous un chapeau de paille fleuri, joue de la guitare devant un couple en tricornes et mantelets de dentelle noire sur chacun de leurs manteaux, rouge pour le cavalier et jaune pour la dame.

Vers la gauche, un gentilhomme masqué de blanc sous son chapeau galonné d'or, lit à l'écart un billet qu'il tient de la main appuyée sur son manchon de fourrure. Une petite marchande de gâteaux fait ses offres à une commère coiffée d'un voile blanc. Dans le fond, devant une église, plusieurs figures sur une estrade.

Le brio de la composition, l'éclat des couleurs, l'exécution étonnante de fermeté et d'aisance, font de ces deux tableaux deux chefs-d'œuvre de l'artiste.

Toiles. Haut., 79 cent.; larg., 1 m. 08.

TIEPOLO

(JEAN-BAPTISTE)

31 000

68 — Le Convive de Nabal.

Dans un palais à colonnade, Nabal et Abigaïl sont assis à une table de festin. David a pris place devant eux, les yeux fixés sur la jeune femme. Deux hérauts sont debout à droite et à gauche, l'un vêtu de soie rouge, l'autre de soies bleues et jaunes. Un serviteur présente une aiguière ; un nègre apporte un plat d'orfèvrerie, derrière lui, un bouffon tenant un petit cercle à grelots. Deux femmes en robe de satin complètent la composition.

Fond de parc avec architecture.

Toile. Haut., 51 cent.; larg., 66 cent.

Gravé par Pierre Monaco.

N° 69

VÉRONÈSE (Paul)

Le Concert.

N° 52

BORDONE (Pâris)

Bethsabée.

VÉRONÈSE

(PAUL CALLIARI, dit)

Vérone, 1530-1588.

69 — Le Concert.

Trois figures de femmes sont représentées au dessus d'un entablement de pierre.

A droite, l'une d'elles, en robe de satin jaune, une partition ouverte sur le genou, la jambe relevée, le pied chaussé d'une sandale retenue par un brodequin d'or, tient un archet sur un violoncelle.

A gauche, jouant du violon, une autre femme, en robe de satin rouge, assise, vue presque de dos, le haut du corps retourné vers le spectateur, portant sur ses cheveux nattés une coiffe ornée d'un bijou d'orfèvrerie.

Entre elles, une jeune fille, aux cheveux roux bouclés, debout, en robe verte, une écharpe blanche voltigeant derrière elle, joue d'un autre instrument.

Projet d'un dessus de porte, d'une éclatante couleur.

Toile. Haut., 40 cent.; larg., 66 cent.

Vente du Comte de Sommariva, 1839.

VÉRONÈSE

(PAUL CALLIARI, dit)

70 — Portrait d'Homme âgé.

En buste, la tête tournée vers la gauche, les cheveux en désordre, un col blanc autour du cou, il porte sur un habit noir un manteau à revers de fourrure.

Signé à droite : *P.C.*

Toile. Haut., 58 cent.; larg., 48 cent.

Vente de la Galerie d'Espagnac, 1866.

ÉCOLE MILANAISE

xvie siècle.

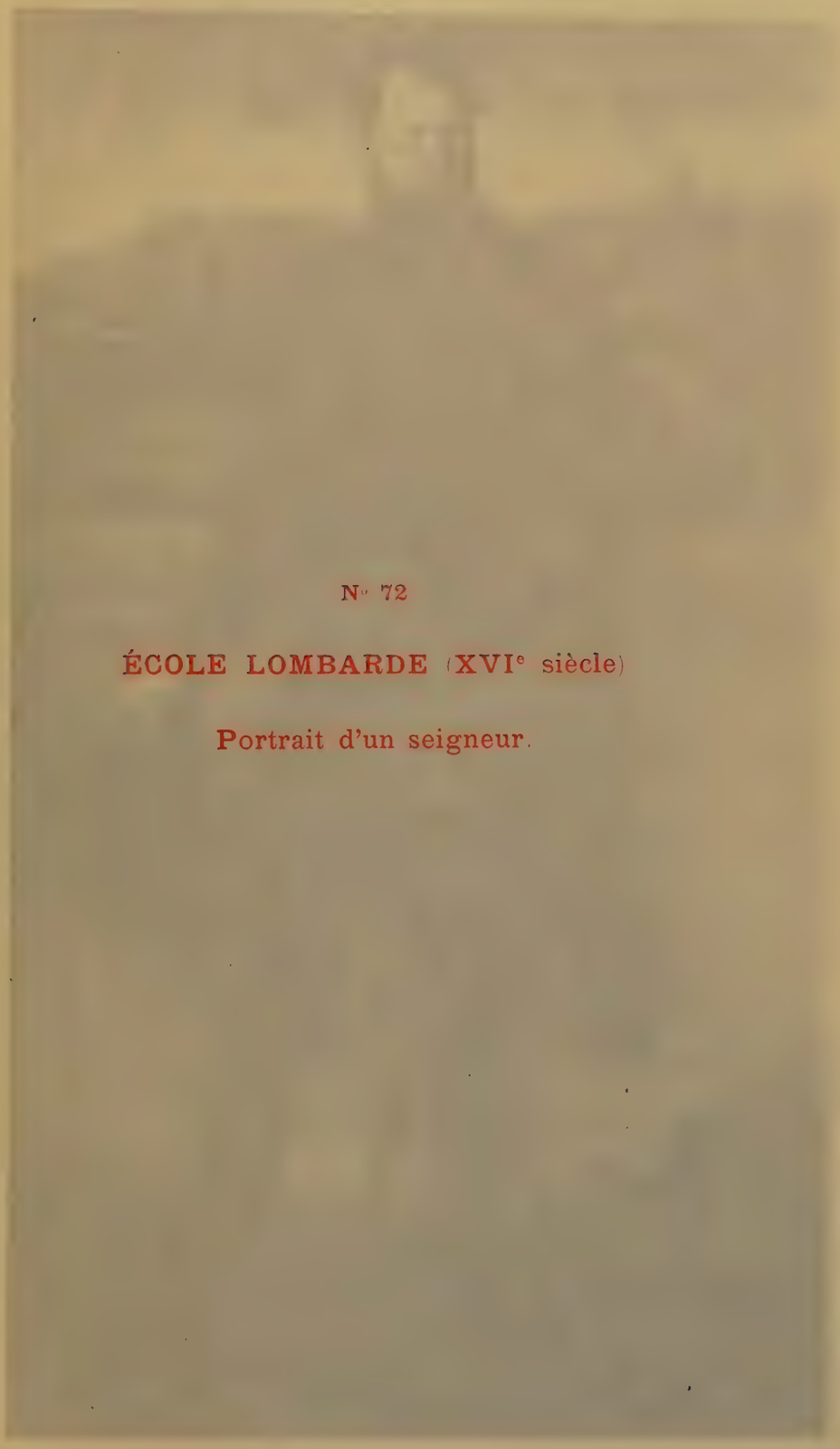
6000

71 — Portrait du Prince Trivulce.

Vu presque de face, les cheveux bruns pendant de chaque côté du visage sous un chapeau noir, en robe rouge ouverte sur une chemise blanche ornée d'une chaîne d'or, manteau de velours noir à revers d'hermine, ganté de peau, tenant de la main droite la poignée d'une épée fixée à la taille.

Fond de tenture à bandes blanches, vertes et rouges et à semis d'or.

Bois. Haut., 1 m. 09 ; larg., 73 cent.



N° 72

ÉCOLE LOMBARDE (XVIe siècle)

Portrait d'un seigneur.

ÉCOLE LOMBARDE ? Ferrare

XVIe siècle.

72 — Portrait d'un Seigneur.

Il est représenté en pied, de grandeur naturelle, marchant vers la gauche, vêtu d'un habit vert sombre à basques pendant sur ses chausses de soie rouge.

Les cheveux courts, la barbe longue, il tient d'une main un chapeau noir à tresse d'or et de l'autre une épée à poignée et garde d'orfèvrerie.

Derrière lui, une muraille à hauteur d'appui, décorée d'un bas-relief, s'élève sur un fond de paysage accidenté et commandé par deux forteresses.

Toile. Haut., 1 m. 95 ; larg., 1 m. 10.

ÉCOLE ITALIENNE

xvie siècle.

73 — Le Dante.

Vêtu de rouge, la tête coiffée d'un bonnet et couronnée de lauriers, faisant un geste de la main gauche.

Bois. Haut., 16 cent. ; larg., 12 cent.

ÉCOLE ITALIENNE

xvie siècle.

74 — Portrait d'une Princesse.

Représentée à mi-corps dans un parc, en Diane chasseresse, un chien à ses côtés.

Cuivre de forme ovale. Haut., 9 cent.; larg., 7 cent.

ÉCOLE ITALIENNE

Fin du xvie siècle.

75 — Portrait de Femme.

Vue jusqu'à la ceinture, en riche costume brodé d'or et d'argent, collerette de dentelle, parée de chaîne de perles et de bijoux d'orfèvrerie.

Toile. Haut., 78 cent.; larg., 58 cent.

ÉCOLE ITALIENNE

XVIIIe siècle.

76 — Portrait d'un gentilhomme.

Vu à mi-corps, presque de face, en habit de satin blanc broché, à revers et parements de soie bleue, orné de tresses d'or; perruque poudrée, jabot de dentelles, un manteau de soie rouge drapé sur le bras droit, la main appuyée sur une partition, portant sur la poitrine un petit portrait soutenu par un ruban et encadré de brillants. Un insigne, en forme de croix, entouré de diamants est fixé à son habit par un ruban rouge.

Toile. Haut., 76 cent.; larg., 58 cent.

École espagnole

COELLO

(ALONZO-SANCHEZ)

Benifayro (?), 1515 (?)-1590.

77 — Portrait d'un Infant d'Espagne.

En buste, les cheveux courts, il est revêtu d'une cuirasse damasquinée d'or.

Bois de forme ovale. Diam., 10 cent.

ÉCOLE ESPAGNOLE

XVIIe siècle.

78 — Portrait de Philippe IV.

Il est représenté en pied, de grandeur naturelle, tourné de trois quarts à gauche, en armure damasquinée d'or. Une main sur la hanche, tenant de l'autre main le bâton de commandement.

A gauche, son casque est posé sur une table.

Fond de tenture rouge.

Toile. Haut., 1 m. 98; larg., 1 m. 15.

ÉCOLE ESPAGNOLE

XVIIe siècle.

79 — Portrait d'une Infante.

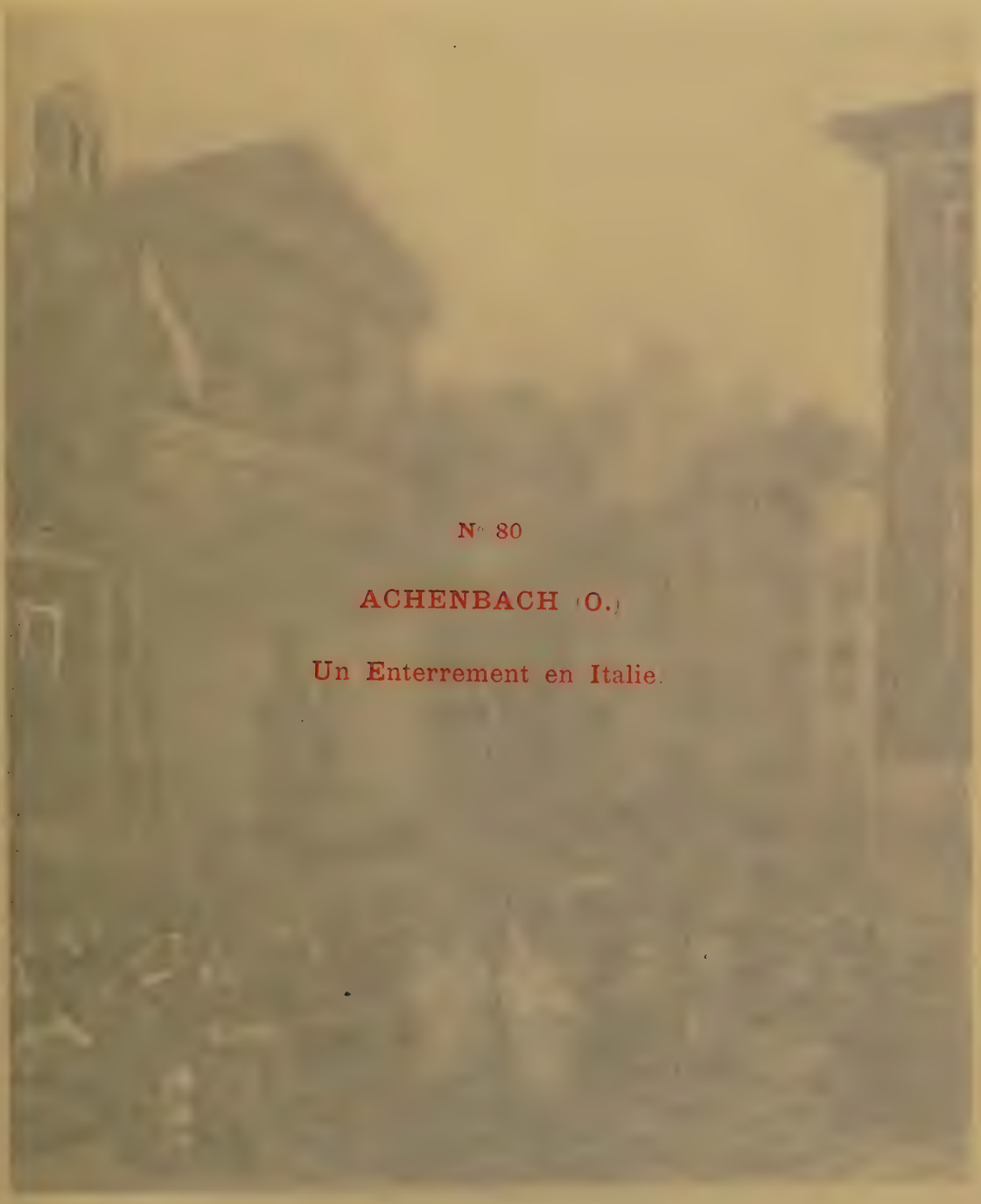
Représentée en pied, de grandeur naturelle, en riche costume brodé d'or, collerette de guipure, la main droite, tenant des gants, appuyée sur une table couverte d'un tapis vert, un éventail à la main gauche.

Toile. Haut., 1 m. 98; larg., 1 m. 15.

TABLEAUX MODERNES

Aquarelles

Sépia, Pastels, Dessins



N° 80

ACHENBACH (O.)

Un Enterrement en Italie.

TABLEAUX MODERNES

ACHENBACH

(OSWALD)

80 — Un Enterrement en Italie.

Au pied de l'église où se presse une multitude de femmes et d'enfants, et où un sacristain commence à illuminer le portail, un convoi mortuaire vient de s'arrêter. Le corps, porté à découvert sur un catafalque revêtu de drap noir, est entouré de pénitents à la robe et cagoule blanches, tenant tous en main un cierge allumé.

Le haut des maisons se dore des rayons du soleil couchant.

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 1 m. 35 ; larg., 1 m. 08.

ANASTASI

81 — La Terrasse du couvent.

Signé à gauche, en bas, et daté : *1866*.

Toile. Haut., 88 cent.; larg., 1 m. 29.

ANASTASI

82 — Les Jardins du Vatican.

Signé à gauche, en bas, et daté : *1863*.

Panneau. Haut., 30 cent.; larg., 62 cent.

ANASTASI

83 — L'Arc de triomphe.

Signé à gauche, en bas, et daté : *1863*.

Panneau. Haut., 30 cent.; larg., 64 cent.

ANASTASI

84 — Canal en Hollande.

Signé à gauche, en bas, et daté : *1851*.

Toile. Haut., 60 cent.; larg., 90 cent.

ANASTASI

85 — **Effet du matin à Bougival.**

Au dos, le cachet de la vente.

Panneau. Haut., 20 cent.; larg., 36 cent.

APPIAN
(ADOLPHE)

86 — **Le Village de Chanaz (Savoie)**

Signé à droite, en bas, et daté : *1866*.

Toile. Haut., 64 cent.; larg., 1 m. 20.

Salon de 1866.

ARCOS
(S.)

87 — **La Jeune guitariste.**

Signé à droite, en bas, et daté : *99*.

Toile. Haut., 54 cent.; larg., 33 cent.

BALDO

88 — **Une Rue à Grenade.**

Panneau. Haut., 30 cent.; larg., 22 cent.

BEAUMONT

(E. DE)

89 — Les Comédiens en tournée.

Dans une route encaissée, une voiture attelée d'un âne et d'un cheval, s'avance portant des batteleurs, qui, juchés tant bien que mal sur leurs accessoires de théâtre, charment les loisirs de la route par une partie de cartes. A gauche, montés sur un cheval, un autre comédien et sa compagne. Devant eux, une vieille femme courbée par l'âge conduit un troupeau de porcs et de moutons.

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 74 cent.; larg., 93 cent.

N° 89

BEAUMONT E. de)

Les Comédiens en tournée

BEAUMONT Joe
98 N.
Ferme de Saint-Jean

BENOUVILLE

(JEAN-ACHILLE)

90 — **La Campagne romaine.**

Signé à droite, en bas, et daté : *1864*.

Panneau. Haut., 54 cent.; larg., 88 cent.

BENOUVILLE

(JEAN-ACHILLE)

91 — **La Terrasse.**

Signé à droite, en bas, et daté : *1865*.

Panneau. Haut , 40 cent.; larg., 70 cent.

BESNARD

(ALBERT)

92 — **La Villa d'Este.**

Signé à droite, en bas, et daté : *1879*.

Toile. Haut., 80 cent.; larg., 55 cent.

BISSCHOP

93 — **Jeune Fille lisant.**

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 78 cent.; larg., 60 cent.

BLANC

94 — **La Partie de bouchon.**

Signé à droite, en bas, et daté : *1869*.

Panneau. Haut., 50 cent.; larg., 90 cent.

BLANCHE

(J.-E.)

95 — **Portrait d'une jeune fillette.**

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 35 cent.; larg., 26 cent.

BOHN

(G.)

96 — **Jeune fille priant devant une chapelle.**

Signé à droite, en bas, et daté : *1868*.

Panneau. Haut., 84 cent.; larg., 44 cent.

N 97

BONNAT L.

Le Jeune Italien.

BLANC

94 — La Partie de bouchon.

Signé à droite [illegible] 1869.

[illegible]

BLANCHI

95 — Portrait d'une jeune [illegible].

Signé à droite, en bas.

[illegible]

BLAS

96 — [illegible] Chapelle.

Signé à [illegible]

[illegible]

F. Bonnat
Paris 1861

BONNAT

97 — Le Jeune Italien.

Assis sur un rocher, un jeune Italien est vu de face, coiffé d'un chapeau à larges bords, vêtu d'une veste à revers rouge, d'un pantalon de bure, chaussé de sandales en peau de chèvre.

Signé à gauche, en bas, et daté : *Paris, 1861.*

Toile. Haut., 1 m. 15 ; larg., 71 cent.

BONNAT

98 — Jeune Fillette italienne.

Elle est vue de face, des cheveux blonds encadrant son visage; le corps est vêtu d'une chemisette en étoffe blanche, d'une jupe à tablier de broderies rouges et bleues.

Signé à droite, en bas, et daté : *1860*.

Toile. Haut., 1 m. 15; larg., 71 cent.

N° 98

BONNAT (L.)

Jeune Fillette italienne.

BONNAT

Jeune Fillette italienne.

BONNAT

99 — **Les Environs d'El Kantara.**

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 11 cent.; larg., 32 cent.

BOUCHOR

(J.-E.)

100 — **Cour de la Sorbonne.**

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 59 cent.; larg., 41 cent.

BOULANGER

(G.)

101 — **La « Cella frigidaria ».**

Signé à gauche, vers le milieu, et daté : *1864.*

Toile. Haut., 64 cent.; larg., 51 cent.

Salon de 1864.

BOULANGER

(G.)

102 — **La Captive.**

Signé à gauche, en bas, et daté · *83.*

Toile. Haut., 77 cent.; larg., 50 cent.

Salon de 1884.

BOUQUET

(MICHEL)

103 — **L'Abreuvoir.**

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 40 cent.; larg., 60 cent.

BRAMTOT

(ALBERT)

104 — **La Femme au bouquet de violettes.**

Signé à gauche, en bas, et daté : *Rome, 1884.*

Toile. Haut., 55 cent.; larg., 41 cent.

CAIN

(H.)

105 — **La Religieuse.**

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 60 cent.; larg., 48 cent.

CHARDIN

(G.)

106 — **Le Marché aux bestiaux.**

Signé à gauche, en bas, et daté : *1853.*

Toile. Haut., 55 cent.; larg., 80 cent.

CHRÉTIEN

107 — **La Fermière.**

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 80 cent.; larg., 64 cent.

COMTE

(PIERRE-CHARLES)

108 — **L'Arrestation.**

Signé à gauche, en bas, et daté : *1854*.

Toile. Haut., 1 m. 12 ; larg., 88 cent.

COMTE

(PIERRE-CHARLES)

109 — **Henri II dans son oiselerie.**

Signé à droite, en bas, et daté : *56*.

Toile. Haut., 98 cent.; larg., 1 m. 30.

DESJOBERT

110 — **La Ferme.**

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 35 cent.; larg., 59 cent.

DOUCET

(L.)

111 — **Sur la terrasse du jardin.**

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 74 cent.; larg., 60 cent.

DOUCET

(L.)

112 — **Jeune Femme.**

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 34 cent.

DUBOIS

(H.)

113 — **Le Dimanche.**

Signé à droite, en bas, et daté : *1868*.

Toile. Haut., 58 cent.; larg., 88 cent.

DUBUFE

(ÉDOUARD)

114 — **Le Réveil de Vénus.**

Signé à droite, en bas, et daté : *1862*.

Toile. Haut., 26 cent.; larg., 21 cent.

ESCALLIER

(E.)

115 — **Paon.**

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 1 m. 50; larg., 1 m. 20.

FERRÈRE

(CÉCILE)

116 — **La Femme à l'éventail.**

Signé à droite, en haut, et daté : *1871*.

Toile. Haut., 65 cent.; larg., 55 cent.

FICHEL

117 — **La Causerie.**

Signé à gauche, en bas, et daté : *1853*.
Importante composition.

Panneau. Haut., 32 cent.; larg., 44 cent.

FRANÇAIS

118 — **Le Tournant de la rivière.**

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 26 cent.; larg., 37 cent.

FRÈRE

(THÉODORE)

119 — **L'Ile de Philœ.**

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 92 cent.; larg., 70 cent.

FRÈRE
(THÉODORE)

120 — **Le Campement des Bédouins.**

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 36 cent.; larg., 64 cent.

GIRARD
(FIRMIN)

121 — **Le Duo.**

Signé à gauche, en bas, et daté : *1863.*

Toile. Haut., 1 m. 50 ; larg., 1 mètre.

GIRAUD
(CHARLES)

122 — **Le Buveur.**

Signé à gauche, en bas, et daté : *1853.*

Panneau. Haut., 27 cent.; larg., 20 cent.

GIRAUD
(CHARLES)

123 — **Nature morte : lapin, asperges et fromage.**

Toile. Haut., 1 mètre ; larg., 80 cent.

GIRAUD
(CHARLES)

124 — **Nature morte : melon, fruits, cerises.**

Signé à droite, en bas, et daté : *1858*.

Toile. Haut., 1 mètre; larg., 80 cent.

GIRAUD
(CHARLES)

125 — **Nature morte : théière, fleurs et fruits.**

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 1 mètre; larg., 80 cent.

GIRAUD
(CHARLES)

126 — **Nature morte : fleurs et fruits.**

Signé à gauche, en bas, et daté : *1858*.

GIRAUD
(CHARLES)

127 — **Intérieur de harem.**

Signé à gauche, en bas.

Panneau. Haut., 52 cent.; larg., 38 cent.

GIRAUD

(CHARLES)

128 — **Le Repos des Moissonneurs italiens.**

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 46 cent.; larg., 55 cent.

GIRAUD

(CHARLES)

129 — **Les Pâtres calabrais.**

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 55 cent.

GIRAUD

(CHARLES)

130 — **Les Ruines dans la campagne romaine.**

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 65 cent.; larg., 52 cent.

GIRAUD

(CHARLES)

131 — **Le Départ pour la promenade.**

Signé à gauche, en bas, et daté : *1856.*

Toile. Haut., 64 cent.; larg., 53 cent.

GIRAUD
(EUGÈNE)

132 — **La Confession du toréador.**

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 80 cent.; larg., 63 cent.

Salon de 1857.

GIRAUD
(EUGÈNE)

133 — **La Pitance des cygnes du lac d'Enghien.**

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 2 m ; larg., 1 m. 50.

GIRAUD
(EUGÈNE)

134 — **Promenade à âne à Montmorency.**

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 2 m.; larg., 1 m. 50.

GIRAUD
(EUGÈNE)

135 — **Les Chiens.**

Signé à droite, en bas, et daté : *1855*

Toile. Haut., 90 cent.; larg., 71 cent.

GIRAUD

(EUGÈNE)

136 — **Les Deux Ivrognes.**

Signé à gauche, en bas.

Carton. Haut., 44 cent.; larg., 36 cent.

GIRAUD

(EUGÈNE)

137 — **L'Arrivée au château.**

Signé à droite, en bas, et daté : *Arc, 1858.*

Carton. Haut., 36 cent.; larg., 44 cent.

GIRAUD

(EUGÈNE)

138 — **Le Jeune Maure.**

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 55 cent.; larg., 37 cent.

GIRAUD

(EUGÈNE)

139 — **La Danse au tambourin.**

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 90 cent.; larg., 70 cent.

GIRAUD

(EUGÈNE)

140 — **Femme tunisienne.**

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 1 m. 35 ; larg., 1 mètre.

GIRAUD

(EUGÈNE)

141 — **La Luxure.**

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 1 m. 75; larg., 97 cent.

GIRAUD

(EUGÈNE)

142 — **L'Envie.**

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 1 m. 75; larg., 97 cent.

GIRAUD

(EUGÈNE)

143 — **La Jalousie.**

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 1 m. 75; larg., 97 cent.

GIRAUD

(EUGÈNE)

144 — **L'Orgueil.**

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 1 m. 75.; larg., 97 cent.

GIRAUD

(EUGÈNE)

145 — **La Paresse.**

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 1 m. 75; larg., 97 cent..

GIRAUD

(EUGÈNE)

146 — **Le Montreur de marionnettes.**

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 1 m. 75 ; larg., 97 cent.

GIRAUD

(EUGÈNE)

147 — **L'Envie.**

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 1 m. 75 ; larg., 1 m. 05.

GIRAUD

(EUGÈNE)

148 — **La Colère.**

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 1 m. 75 ; larg., 97 cent.

GIRAUD

(EUGÈNE)

149 — **Une Figure du fandango.**

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 90 cent.; larg., 70 cent.

GIRAUD

(VICTOR)

150 — **La Forge.**

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 1 m. 25; larg., 1 m. 45.

GIRAUD

(VICTOR)

151 — **Le Charmeur de pigeons.** 475

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 2 m. 60; larg., 7 mètres.

GIRAUD

(VICTOR)

152 — **Incroyable et Muscadin.**

Signé à droite, en bas.

Carton. Haut., 19 cent.; larg., 13 cent.

GOUPIL

(J.)

153 — **La Femme au chapeau noir.**

Signé à droite, vers le bas

Panneau. Haut., 45 cent., larg., 30 cent.

GUDIN

154 — **Marine.**

Signé à droite, en bas, avec cette dédicace : « *A Madame la Princesse Mathilde* », et daté : *1851*.

Carton. Haut., 23 cent.; larg., 31 cent.

HÉBERT

(ERNEST)

155 — Le Jeune Grecque.

Elle est vue de profil à gauche, appuyée sur une stèle de marbre, tenant à la main des branches de liseron; la figure a un aspect sévère, accentué encore par les cheveux noirs qui tombent sur ses épaules.

Toile. Haut., 33 cent.; larg., 25 cent.

HÉBERT

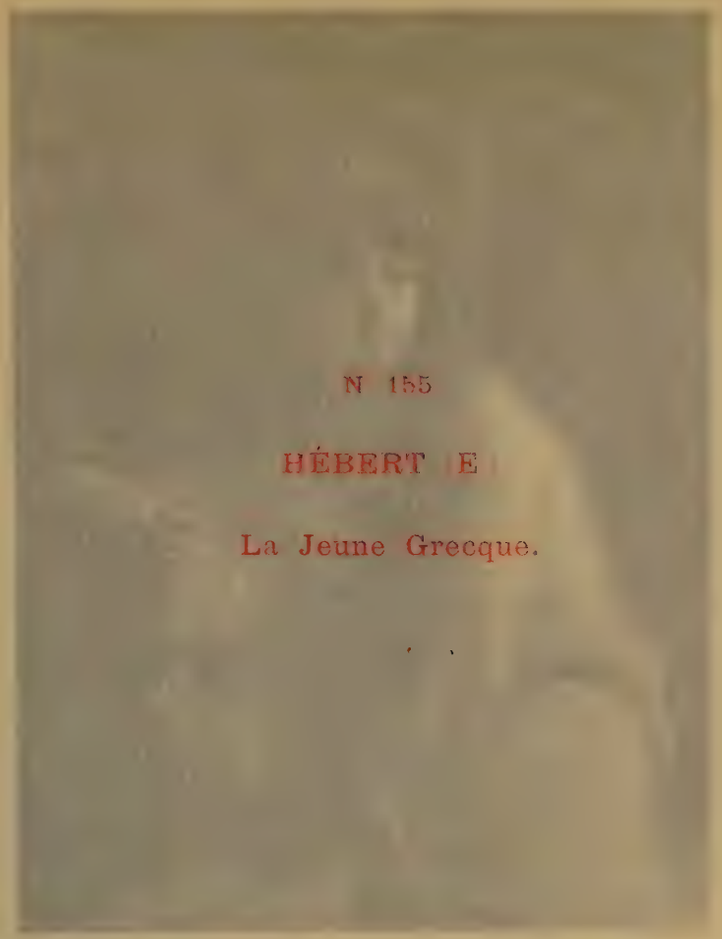
(ERNEST)

156 — La Jeune Italienne.

Vue jusqu'à mi-corps, une étoffe blanche sur la tête, qui porte la cruche qu'elle va remplir à la fontaine.

Signé à droite.

Panneau. Haut., 24 cent.; larg., 19 cent.


N 155
HÉBERT (E)
La Jeune Grecque.

N 156
HÉBERT (E.)
La Jeune Italienne

Le même Graveur.

HÉBERT
(ERNEST)

157 — **Paysan calabrais.**

Signé à gauche, en bas.

Panneau. Haut., 26 cent.; larg., 16 cent.

HEILBUTH

158 — **La Promenade des jeunes séminaristes à Rome.**

Signé à gauche, en bas.

Panneau. Haut., 50 cent; larg., 65 cent.

HEILBUTH

159 — **Souvenir d'Italie.**

Signé à gauche, vers le bas.

Panneau. Haut., 36 cent.; larg., 23 cent.

Salon de 1861.

HEULLANT
(A.)

160 — **La Patricienne et le chevrier.**

Signé à droite, en bas.

Panneau. Haut., 90 cent.; larg., 49 cent.

Salon de 1873.

HEULLANT

(A.)

161 — La Déclaration.

Signé à droite, en bas.

Peinture sur papier. Haut., 22 cent.; larg., 28 cent.

HEULLANT

(A.)

162 — Roméo et Juliette.

Signé à droite, en bas.

Carton. Haut., 30 cent.; larg., 14 cent.

HODEBERT

(L.)

163 — Femme nue vue de dos.

Signé à droite, en haut.

Toile. Haut., 65 cent.; larg., 54 cent.

N 164

JACQUET G.

L'Appel aux armes

JACQUET
(GUSTAVE)

164 — L'Appel aux armes.

A l'ombre d'un étendard jaune, timbré de l'aigle royal, et que porte un jeune seigneur en pourpoint et culotte de soie blanche, un héraut d'armes sonne de la trompette, tandis que, près de lui, un jeune enfant l'accompagne du fifre et du tambour.

A côté du héraut, des hommes d'armes aux casques et cuirasses d'acier.

Au fond à gauche, la silhouette d'un château.

Signé à gauche, en bas, et daté : *1867*.

Toile. Haut., 1 m. 30; larg ,1 mètre.

Salon de 1867.

JACQUET

(G.)

165 — **La Modestie.**

Signé à droite, en haut.

Toile. Haut., 47 cent.; larg., 38 cent.

Salon de 1865.

JADIN

(G.)

166 — **Portraits de chiens.**

Signé à droite, en haut, et daté : *1861*.

Panneau. Haut., 22 cent.; larg., 45 cent.

JEANNIN

(GEORGES)

167 — **Provisions de fleurs.**

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 1 m. 02; larg., 1 m. 35.

Salon de 1897.

JEANRON

168 — **La Mère des Amours.**

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 38 cent.; larg., 56 cent.

JONGHE
(G. DE)

169 — **Dévotion.**

Signé à droite, en bas.

Panneau. Haut., 72 cent.; larg., 60 cent.

Salon de 1864.

JUNDT

170 — **Un Premier né (Tyrol).**

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 82 cent.; larg., 1 m. 25.

Salon de 1861.

LAPIERRE
(ÉMILE)

171 — **L'Allée du château.**

Signé à gauche, en bas, et daté : *1865.*

Toile. Haut., 74 cent.; larg., 50 cent.

LEBEL
(E.)

172 — **Le Jeune Pifferaro.**

Signé à gauche, en bas.

Panneau. Haut., 56 cent.; larg., 41 cent.

LEFEBVRE

(JULES)

173 — Le Vœu à la Madone.

Dans le sombre intérieur d'une chapelle italienne, au pied d'un escalier de pierre, deux femmes se prosternent sur les dalles, devant une chapelle fermée. Elles et l'homme qui les accompagnent prient ardemment pour le jeune enfant qu'elles ont apporté malade dans son berceau.

Signé à droite, en bas, et daté : *1865*.

Toile. Haut., 81 cent. ; larg., 1 m. 30.

1.600

N° 173

LEFEBVRE J.

Le Vœu à la Madone.

MEMORIAE ALTERNAE
CLEMENS XI
PONTIFEX OPTIMUS MAXIMUS

LEFEBVRE

(JULES)

174 — **Yvonne.**

Signé à gauche, vers le bas, et daté : *1882*.

Toile. Haut., 50 cent. ; larg., 38 cent.

LÉVY

(E.)

175 — **Idylle.**

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 1 mètre; larg., 56 cent.

Salon de 1866.

LISLE

(A.-V. DE)

176 — **Fillette au chien.**

Signé à droite, vers le bas, et daté : *1852*.

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 36 cent.

MARCHAL

177 — **Pensive.**

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 95 cent.; larg., 70 cent.

MONGINOT

178 — **Le Paon, nature morte.**

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 1 m. 65 ; larg., 1 mètre.

1750

MOREAU

(ADRIEN)

179 — Une Kermesse au Moyen-Age.

Dans une verdoyante prairie, entourée de toutes parts d'arbres touffus, des couples joyeux dansent allègrement au son d'un rustique orchestre, dont les musiciens sont juchés sur un banc de bois. A droite, des hommes et des femmes ripaillent autour des tables, tandis qu'à gauche, bourgeoisement assis sur l'herbe, deux vieillards contemplent avec envie la ronde endiablée.

Signé à droite, en bas, et daté : *1876*.

Toile. Haut., 1 m. 20 ; larg., 1 m. 75

Salon de 1876.

N° 179

MOREAU A.

Une Kermesse au Moyen-Age.

MOREAU

(ADRIEN)

Une Kermesse au Moyen-Age.

[illegible] dont les musiciens sont juchés sur un banc de bois. A droite [illegible] et des femmes ripaillent autour des tables, tandis qu'à gauche [illegible] ment assis sur l'herbe, deux vieillards contemplent ave[illegible] endiablée.

Signé à droite, en bas, et daté : *1876*.

Toile. Haut., [illegible]

Salon de 1876.

Une Kermesse au Moyen-Age
MOREAU
1876

MULLER
(CHARLES-LOUIS)

180 — **La Mendiante.**

Signé à gauche, vers le bas.

Toile. Haut., 51 cent.; larg., 37 cent.

MULLER
(CHARLES-LOUIS)

181 — **Le Retour de la fontaine.**

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 75 cent.; larg., 51 cent.

MURATON
(EUPHÉMIE)

182 — **Bouquet de fleurs dans un vase.**

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 65 cent.; larg., 44 cent.

NITTIS
(DE)

183 — **Les Ruines de Pompéï.**

Signé à gauche, en bas.

Panneau. Haut., 12 cent.; larg., 9 cent.

PENGUILLY

184 — **Sur la plage.**

Signé à gauche, en bas, et daté : *1865*.

Panneau. Haut., 45 cent.; larg., 98 cent.

PERRAULT

(E.)

185 — L'Épouvante.

Au pied d'un bouquet d'arbres, un jeune garçon à la chevelure frisée, le torse demi-nu, serre dans ses bras une fillette effrayée par la vue d'une vipère qui, à gauche, se dresse menaçante.

Signé à droite, en bas, et daté : *86*.

Toile. Haut., 1 mètre ; larg., 1 m. 30.

N° 185

PERRAULT (E.

L'Épouvante.

PERRET

(AIMÉ)

186 — **Une Noce bourguignonne au XVIIIe siècle.**

Signé à droite, en bas, et daté : *1876*.

Toile. Haut., 1 m. 20.; larg., 2 mètres.

PROTAIS

(PAUL-ALEXANDRE)

187 — **La Grand'halte.**

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 1 m.; larg., 75 cent.

Salon de 1868.

PROTAIS

(PAUL-ALEXANDRE)

188 — **Zouaves pêchant à la ligne.**

Signé à gauche, en bas.

Panneau. Haut., 34 cent.; larg., 25 cent.

ROQUEPLAN

(CAMILLE)

189 — **Le Moulin à vent.**

Signé à gauche, en bas.

Panneau. Haut., 12 cent.; larg., 17 cent.

ROUSSEAU

(PH.)

190 — **Fleurs d'automne.**

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 1 m. 32; larg., 98 cent.

Salon de 1866.

ROUSSEAU

(PH.)

191 — **Le Paon et les pigeons.**

Signé à gauche, en bas.

Panneau. Haut., 60 cent.; larg., 45 cent.

ROUSSEAU

(PH.)

192 — **Fleurs de pommier et giroflées.**

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 64 cent.; larg., 44 cent.

N 193

ROYBET

Le Bouffon.

ROYBET

193 — Le Bouffon.

Vêtu d'un costume de drap écarlate, capulet et bonnet de même couleur, il s'appuie de la main droite sur la cuisse, tandis que la gauche tient une marotte, et les chaînes de deux dogues, dont l'un a le poitrail blanc.

Signé à gauche, et en bas.

Toile. Haut., 1 m. 35; larg., 94 cent.

SAINTIN

(E.)

194 — **La Tricoteuse.**

Signé à gauche, vers le bas, et daté : *1860*.

Toile. Haut., 95 cent.; larg., 68 cent.

SAINTIN

(E.)

195 — **La Paysanne.**

Signé à droite, en bas, et daté : *1866*.

Toile. Haut., 30 cent.; larg., 24 cent.

SAINTIN

(E.)

196 — **Jeune fillette Italienne.**

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 37 cent.; larg., 24 cent.

SAINTIN

(E.)

197 — **Tête de jeune fille.**

Signé à gauche, vers le bas, et daté : *1864*.

Toile. Haut., 59 cent.; larg., 47 cent.

SARTORIO

198 — **Le Chant au lutrin.**

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 58 cent.; larg., 24 cent

SCHOMMER

199 — **Tête de jeune femme.**

Signé à droite en haut, et daté : *Rome, 1882.*

Haut., 55 cent.; larg., 41 cent.

SCHOMMER

200 — **Jeune Italienne.**

Signé à droite, en bas, et daté : *Capri, 1882.*

Panneau. Haut., 48 cent.; larg., 39 cent.

SCHUTZENBERGER
(LOUIS-FRÉDÉRIC)

201 — **Marciata, marche de nuit en Italie.**

Signé à gauche, en bas, et daté : *1863.*

Toile. Haut., 62 cent.; larg., 95 cent.

Salon de 1863.

STEVENS
(JOSEPH)

202 — **Ane et chien.**

Signé à droite, en bas.

Panneau. Haut., 16 cent.; larg., 25 cent.

STORELLI

203 — **Vue de Rome.**

Signé à gauche, en bas, et daté : *1842*.

Toile. Haut., 20 cent.; larg., 30 cent.

TIMBAL

(C.)

204 — **Laure.**

Signé à droite, en haut.

Toile. Haut., 55 cent.; larg., 45 cent.

TISSOT

(J.)

205 — **Le Départ pour la retraite.**

Signé à droite, en bas, et daté : *1867*.

Panneau. Haut., 65 cent.; larg., 47 cent.

TISSOT

(J.)

206 — **Comédien.**

Signé à gauche, en bas.

Panneau. Haut., 28 cent.; larg., 16 cent.

TOULMOUCHE

207 — **La Causerie après le goûter.**

Signé à droite, vers le bas, et daté : *1853*.

Toile. Haut., 78 cent.; larg., 62 cent.

VANUTELLI

208 — **Un Bal masqué à Rome.**

Signé à droite, en bas, et daté : *1864*.

Toile. Haut., 61 cent.; larg., 1 m.35.

VORYE

(P.)

209 — **La Promenade dans le bois.**

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 1 m. 90; larg., 1 m. 15.

WILD

(W.)

210 — **Une Place de marché, à Vérone.**

Signé à droite, en bas.

Toile. Haut., 50 cent.; larg., 80 cent.

Aquarelles et Sépia

ANASTASI

211 — **Rue à Tivoli.**

Signé à gauche, en bas; du timbre de la vente.

Haut., 31 cent.; larg., 24 cent.

ANASTASI

212 — **Une Maison à Pont-Aven, Bretagne.**

Signé à gauche, en bas, du timbre de la vente.

Haut., 21 cent.; larg., 17 cent.

BILLOTTE

213 — **Les Fortifications.**

Signé à gauche, en bas.

Haut., 21 cent.; larg., 14 cent.

BLANCHE

(J.)

214 — Femmes en blanc.

Éventail.

Signé à gauche, en bas, et daté : *87*.

Haut., 20 cent.; larg., 66 cent.

BOSBOOM

215 — Intérieur d'Église.

Signé à droite, en bas.

Haut., 20 cent; larg., 26 cent.

BRACA DE LA GARD

216 — Le Bouquet d'arbres dans la plaine.

Signé à droite, en bas, et daté : *1902*.

Haut., 21 cent.; larg., 34 cent.

DUBUFE

(G.)

217 — La Femme aux oranges.

Signé à droite, en bas, et daté : *1887*.

Haut., 15 cent.; larg., 35 cent.

GILLE

(L.)

218 — **Marguerites.**

Signé à droite, en bas, et daté : *Saint-Gratien, 1901.*
Éventail.

Haut., 14 cent.; larg., 45 cent.

GIRAUD

219 — **Un album d'aquarelles.**

LE BLANT

220 — **Napoléon se chauffant à un feu de bivouac.**

Signé à droite, en bas.

Sépia. Haut., 26 cent.; larg., 18 cent.

LOIR

(LUIGI)

221 — **Vue de Paris.**

Signé à droite, en bas.

Haut., 19 cent.; larg., 35 cent.

MEISSONIER

(ERNEST)

222 — **A la porte de la maison.**

Signé à gauche, en bas, et daté : *1867*.

Haut., 11 cent; larg., 7 cent.

PRANISCHNIKOFF

(IVAN)

223 — **Cavalier russe.**

Signé à droite, en bas.

Haut., 28 cent.; larg., 23 cent.

RALLI

224 — **L'Esclave marocaine.**

Signé à droite, en bas.

Haut., 40 cent.; larg., 26 cent.

ROQUEPLAN

225 — **La Lecture.**

Signé à gauche, en bas.

Haut., 18 cent.; larg., 13 cent.

ROTHSCHILD

(Baronne C. DE)

226 — **Le Jardin potager.**

Signé à gauche en bas.

Haut., 30 cent.; larg., 45 cent.

VIOLLET-LE-DUC

227 — **Souvenir d'Italie.**

Signé à droite, en bas, et daté : *1842*.

Haut., 61 cent.; larg., 95 cent.

Pastels

DUBUFE
(GUILLAUME)

228 — **Femme à la chevelure blonde.**

Signé à droite, en bas, et daté : *1890*.

Haut., 37 cent.; larg., 30 cent.

GIRAUD
(EUGÈNE)

229 — **Le Garde-française.**

Signé à gauche, vers le bas.

Haut., 71 cent.; larg., 58 cent.

GIRAUD
(EUGÈNE)

230 — **Le Garde-française.**

Signé à gauche, en bas.

Haut., 71 cent.; larg., 58 cent.

GIRAUD
(EUGÈNE)

231 — **Le Page aux lévriers.**

Signé à gauche, en bas.

Haut., 95 cent.; larg., 48 cent.

Dessins

GIRAUD
(EUGÈNE)

232 — **Faust.**

Signé à gauche, vers le bas.

Haut., 70 cent.; larg., 52 cent.

GIRAUD
(EUGÈNE)

233 — **Le Coup de vent.**

Signé à droite, en bas.

Haut., 68 cent.; larg., 54 cent.

HÉBERT

234 — **Jeune fille tricotant.**

Signé à gauche, en bas.

Photographie rehaussée de crayon et de gouache.
Haut., 14 cent.; larg., 9 cent.

HÉBERT

235 — **Jeune Italienne.**

Photographie rehaussée de crayon et de sanguine.
Haut., 18 cent.; larg., 13 cent.

OBJETS D'ART

ET

D'AMEUBLEMENT

OBJETS D'ART & D'AMEUBLEMENT

OBJETS DE VITRINE, ORFÈVRERIE, ÉVENTAILS

236 — Médaillon piriforme, enrichi de roses, de rubis et d'émeraudes, à motifs réguliers. XVIIe siècle.

237 — Petite montre en or partiellement émaillé de *Ch^s Leroy à Paris*, sur la cuvette, trois nymphes. Époque Louis XV.

238 — Boîte à mouches formée de panneaux de nacre, montés à cage en argent, avec applications, à décor d'oiseaux et rocailles. Époque Louis XV.

239 — Boîte rectangulaire en agate blonde rubannée, monture en or à rocailles et guirlandes de fleurs. Époque Louis XV.

240 — Drageoir en or ciselé, avec couvercle en agate arborisée, recouvert d'un réseau de motifs de rocailles, fond également d'agate arborisée. Époque Louis XV.

241 — Boîte ronde en écaille brune; sur le couvercle, miniature ovale, portrait d'homme en buste revêtu de l'armure et d'époque Louis XV.

242 — Bijou de corsage en or ajouré à rinceaux, contenant une figure de sainte Madeleine en or émaillé. XVIIIe siècle.

243 — Bijou-reliquaire en agate rubanée; à l'intérieur, les attributs de la Passion en or émaillé. Espagne, XVIIIe siècle.

244 — Boîte en forme de vase, en agate; monture en or à rocailles; la base contient une montre signée : *Hubert*, *London*. XVIIIe siècle.

245 — Boîte ronde, en écaille blonde, posée or à entrelacs et galonnée d'argent. Sur le couvercle, un fixé : paysage. Époque Louis XVI.

246 — Boîte ronde en écaille brune, posée et galonnée or; sur le couvercle et sur le dessous, un motif rayonnant. Poinçons de Fouache, régisseur des droits de marque, 1774-1780. Époque Louis XVI.

247 — Boîte ronde en or de couleur guilloché et ciselé, à semis de pois, avec bordures de petites feuilles. Poinçons de Clavel, régisseur des droits de marque, 1780-1789. Époque Louis XVI.

248 — Boîte ronde, décorée au vernis de rayures et galonnée d'or; sur le couvercle, médaillon présentant une allégorie de l'Amour. Époque Louis XVI.

249 — Boîte plate oblongue en ivoire, ornée, aux extrémités du couvercle, de deux grisailles. Époque Louis XVI.

250 — Boîte ovale en or émaillé bleu, à décor de disques, avec bordures de petites feuilles et demi-perles simulées. Époque Louis XVI.

251 — Cassolette ovale en caillou d'Égypte, monté or. Époque Louis XVI.

252 — Boîte ovale en écaille brune, incrustée d'or et de burgau, à décor de ruines. Époque Louis XVI.

253 — Boîte ronde en écaille blonde posée or à rayures et galonnée d'or. Époque Louis XVI.

254 — Montre en or partiellement émaillé, de *Mallet à Paris*, cuvette décorée d'un petit paysage avec bordure bleue enrubannée. Époque Louis XVI.

N° 292

N° 289

N° 291

N° 250

N° 240

N° 246

[illegible]

[illegible]

246 — Boîte ronde en écaille brune, posée et galonnée [illegible] Poinçon de Fouache, régisseur des droits de marque, 1774-1789. Époque Louis XVI.

[illegible] — Boîte ronde en or de couleur guilloché et ciselé, à [illegible] Poinçon de Cornil, régisseur des droits de marque, 1780-1789. Époque Louis XVI.

[illegible]

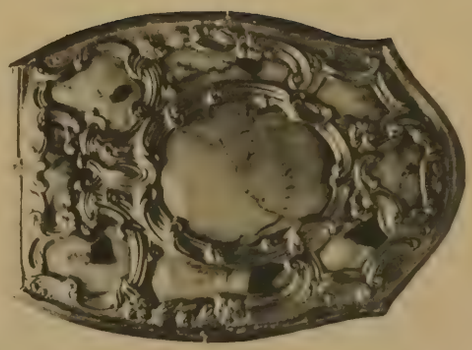
249 — [illegible] vercle, de deux grisailles. Époque Louis XVI.

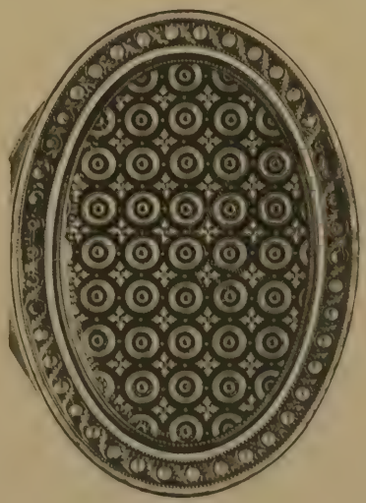
[illegible] — Boîte ovale en or émaillé bleu, à décor de [illegible] rondures de petites feuilles et [illegible] perles simulées. Époque Louis XVI.

[illegible] — Cassolette ovale en cachou d'Égypte, [illegible] Époque Louis XVI.

[illegible]

[illegible] le *Mallet à Paris* [illegible] neue enrubannée. Époque Louis XVI.





255 — Boîte en écaille blonde galonnée d'or; sur le couvercle, miniature par *Fleury*, signée : portrait de femme en buste, corsage violet décolleté, avec fichu sur les épaules.

256 — Boîte ovale en or, à décor de figures allégoriques en relief; sur le couvercle, un émail : Renaud et Armide, entouré de roses. XVIIIe siècle.

257 — Petite boîte ronde en or de couleur guilloché, bordures gravées à petites feuilles. Fin du XVIIIe siècle.

258 — Boîte ronde en écaille brune; sur le couvercle, miniature par *Robinet,* 1812 : buste de femme vêtue de blanc.

259 — Boîte oblongue en or guilloché et partiellement émaillé; sur le couvercle, un bouquet de fleurs. Époque Restauration.

260 — Boîte ronde en écaille blonde posée or à croisettes; sur le couvercle, un médaillon peint sur émail, portrait de fillette par *Counis*, signé.

261 — Étui-nécessaire de forme prismatique, en or gravé à personnages et quadrillés; ustensiles également en or.

262 — Camée-agate, tête d'Hercule; encadré.

263 — Boîte ronde en écaille brune; sur le couvercle, miniature portrait de personnage portant la perruque longue et revêtu de l'armure de l'époque de Louis XIV. Encadrement d'or à trophées et filets d'émail bleu.

264 — Boîte en émail de Saxe, à paysages et fleurs, contenant trois flacons en verre à couvercle d'émail.

265 — Boîte ronde en écaille brune; sur le couvercle, médaillon en couleurs : jeune femme et personnage en armure.

266 — Flacon à sels en or, partiellement émaillé; sujets allégoriques sur fond gris avec cordons de feuillages et de points d'émail blanc.

267 — Flacon à sels; en cristal; bouchon en or partiellement émaillé, à fleurettes.

268 — Deux flacons à sels en cristal; bouchons en or partiellement émaillé, à pois et filets bleus.

269 — Flacon à sels en cristal; bouchon en or, partiellement émaillé, à fleurs.

270 — Bijou-reliquaire en or, partiellement émaillé, simulant des fleurs, avec perle baroque au centre. Il est enrichi de roses.

271 — Flacon à sels, enrichi de rinceaux et surmonté d'une couronne en or émaillé et enrichi de roses.

272 — Croix de corsage en cristal, avec Christ et extrémités en or émaillé.

273 — Boîte ronde, en jaspe fleuri.

274 — Presse-papier en forme de lièvre, en cristal de roche.

275 — Boîte ovale en albâtre, avec incrustations de matières diverses: fleurs et mouches.

276 — Boîte rectangulaire, en cuivre, à personnages et rocailles.

277 — Drageoir ovale, en prime d'améthyste, monté or.

278 — Drageoir en forme de tête de chien, en prime d'améthyste. Monture en or.

279 — Cassolette en or émaillé rouge; bordure à entrelacs.

280 — Boîte ronde, en or émaillé rouge, avec semis d'étoiles; bordures de petites feuilles.

281 — Boîte ronde, formée de matières dures simulant des fleurs et des insectes sur fond blanc.

282 — Boîte ronde, en mosaïque de matières dures; monture en or.

283 — Lorgnette en ambre, montée or et cuivre.

284 — Nécessaire de toilette en argent doré, à décor de rocailles et oiseaux, comprenant : un grand miroir, huit boîtes variées, deux candélabres, deux aiguières, un hanap-casque, un réchaud, un miroir à main, un plateau à mouchettes, une brosse, un bassin, un encrier, un récipient à poudre, une sonnette, une écuelle, trois petits plateaux, un entonnoir, un sucrier, une petite écuelle, etc. Travail d'Augsbourg, milieu du XVIIIe siècle. Dans un coffre en bois. Il a appartenu à Potemkin.

285 — Éventail en ivoire, feuille à sujet tiré de l'histoire ancienne. Époque Louis XV.

286 — Éventail en ivoire, sur la feuille, allégorie du mariage. Époque Louis XV.

287 — Éventail à monture de nacre dorée ; sur la feuille, les muses. Époque Louis XV.

288 — Éventail en ivoire décoré au vernis, à sujet mythologique.

MINIATURES

289 — Miniature ovale par *Hall*, signée : portrait présumé de Mme de Graffigny, selon une inscription au revers. Elle est représentée en buste, de face, les cheveux poudrés, ornés de fleurs, vêtue d'un corsage blanc décolleté, bordé de dentelle. Encadrée.

Grand diam., 43 millim.; petit diam., 34 millim.

290 — Miniature ovale par *Hall*, signée et datée 1770. Portrait présumé du prince de Conti, selon une inscription placée au revers. Il est représenté en buste, en habit gris bleuté à collet noir. Encadrée.

Grand diam., 45 millim. ; petit diam., 38 millim.

291 — Miniature ovale, par *Sicardi*, signée : portrait de femme en buste, vêtue d'un corsage vert décolleté, avec bouquet de fleurs et coiffée d'un grand chapeau de paille. Cadre en argent.

Grand diam., 65 millim.; petit diam., 55 millim.

292 — Miniature ronde par *Sicardi*, signée et datée 1786. Portrait de femme en buste, les cheveux poudrés, vêtue d'un corsage rose décolleté, fermé par huit boutons. Encadrée.

Diam., 55 millim.

293 — Miniature ovale, portrait présumé de Glück, attribuée à *Sicardi*. XVIIIe siècle. Encadrée.

Grand diam., 40 millim.; petit diam., 30 millim.

294 — Miniature ovale, portrait de femme à mi-corps, en corsage jaune décolleté avec draperie violette. Époque Louis XV. Cadre en argent.

295 — Miniature ronde, portrait d'homme en buste, vêtu d'un habit bleu. Époque Louis XV. Encadrée.

296 — Miniature ovale, portrait d'homme en buste, portant l'armure. Époque Louis XV. Encadrée.

297 — Miniature ovale, portrait d'homme en buste portant la perruque longue et vêtu de rouge. Époque Louis XV. Cadre orné de petites perles.

298 — Miniature ovale, portrait d'homme en buste, en perruque blanche, avec nœud de rubans noirs, et vêtu d'un habit rouge. Époque Louis XV.

299 — Deux miniatures ovales, portrait de femme en buste, en corsage jaune décolleté, et portrait d'homme en armure; dans un écrin en chagrin. Époque Louis XV.

300 — Miniature Louis XV, portrait de femme assise, vue à mi-corps, en riche costume blanc, accompagnée d'une fillette portant une poupée et ayant auprès d'elle un personnage en vêtement bleu. Au fond, une glace et un vase sur un meuble. Encadrée.

301 — Deux miniatures rectangulaires : Marie Stuart et James VI (Jacques Ier d'Angleterre). Ils sont représentés tous deux en pied, elle, en costume rouge, auprès d'une table sur laquelle sont posées deux couronnes royales; lui, en Écossais, sur fond de paysage. Par *Web*, signées et datées 1786. Cadres en argent.

302 — Miniature ronde, portrait de femme vêtue de blanc, assise auprès d'un clavecin. Signature illisible. Époque Louis XVI.

303 — Miniature ovale, portrait de femme en buste, en corsage rayé, décolleté, coiffée de dentelle blanche et noire. XVIIIe siècle. Cadre en or émaillé et argent.

304 — Miniature ovale, portrait d'homme en buste, en habit gris verdâtre, à collet noir. XVIIIe siècle. Encadrée.

305 — Miniature ovale, portrait de femme, en vêtement rouge, bordé de fourrure et décolleté; à côté d'elle, la couronne royale, XVIIIe siècle. Encadrée.

306 — Miniature ovale, buste de femme, les cheveux noirs, fond rougeâtre. XVIIIe siècle. Encadrée.

307 — Deux miniatures ovales, simulant des camées, bustes de femmes de style antique, signées : *C. H.* Fin du XVIIIe siècle. Montées en épingle.

308 — Miniature ronde, portrait de femme à mi-corps, vêtue de blanc, avec double rang de perles au cou. Époque Directoire. Encadrée.

309 — Miniature rectangulaire, portrait d'une infante d'Espagne, vêtue de bleu, fond de draperie rouge. Encadrée.

PORCELAINES

310 — Petit candélabre à trois lumières, formé d'une poule en ancienne porclaine de Chine émaillée sur biscuit.

311 — Potiche avec couvercle en ancienne porcelaine de Chine, famille verte, décorée d'un groupe de femme dansant et faisant de la musique.

312 — Deux potiches avec couvercles en ancienne porcelaine de Chine, famille verte, décorées d'habitations, de personnages, de cavaliers, de rochers, etc.

313 — Potiche avec couvercle en ancienne porcelaine de Chine, famille verte, à décor de jeux d'enfants.

314 — Deux potiches en ancienne porcelaine de Chine, famille rose; branches fleuries, rochers et oiseaux.

315 — Deux plats creux en ancienne porcelaine de Chine, famille rose; au fond, des oiseaux et des fleurs; au marli, grenades et fleurs sur fond vermiculé.

316 — Deux petites potiches en ancienne porcelaine de Chine, famille rose; branches fleuries et ustensiles. Montures en bronze.

317 — Potiche en ancienne porcelaine de Chine, famille rose; rochers et arbustes en fleurs. Montée en lampe, en bronze.

318 — Deux coupes avec couvercles en porcelaine de Chine, famille rose, époque Kien-Long, lambrequins et ustensiles en bleu; rinceaux polychromes.

319 — Théière, forme gourde, à décor bleu de fleurs. Ancienne porcelaine de Chine.

320 — Deux potiches avec couvercles et deux cornets en porcelaine de Chine à décor bleu et or : compartiments de branches fleuries et oiseaux.

321 — Grande vasque en porcelaine de Chine à décor bleu, plantes aquatiques.

322 — Deux vasques en porcelaine de Chine à décor bleu de fleurs et rinceaux.

323 — Vase-balustre en porcelaine de Chine, décoré, en bleu, de fruits et rinceaux fleuris.

324 — Potiche avec couvercle, décor en bleu, paysage animé et arbuste. Porcelaine de Chine.

325 — Deux cornets en porcelaine de Chine, décor bleu de lambrequins.

326 — Potiche avec couvercle en porcelaine de Chine, à décor de dragons en bleu.

327 — Deux potiches en porcelaine de Chine, à décor bleu de branches fleuries.

328 — Paire de lampes en céladon bleu-turquoise de la Chine; monture en bronze doré à mascarons et anses.

329 — Paire de lampes en céladon bleu-turquoise de la Chine; monture en bronze à anses, collerettes et bases.

330 — Deux vases en céladon bleu-turquoise de la Chine. Montures en bronze.

331 — Deux vases-balustres côtelés, en céladon bleu-turquoise, montés en bronze.

332 — Deux potiches avec couvercles, à décor bleu, rouge et or; compartiments d'arbustes et d'oiseaux. Japon. Montures en bronze.

333 — Deux grandes potiches, avec couvercles, décor polychrome et or, à grands compartiments d'arbustes et rochers. Japon.

334 — Trois petites potiches, avec couvercles, à décor bleu et rouge, branches fleuries. Japon.

335 — Petite jardinière, à anses-serpents; ancienne porcelaine tendre de Vincennes.

336 — Hanap décoré de fleurs et guirlandes, en ancienne porcelaine tendre de Sèvres.

337 — Deux petits compotiers à décor de fleurs, en ancienne porcelaine tendre de Sèvres.

338 — Veilleuse en ancienne porcelaine dure de Sèvres, décor doré.

339 — Petit sucrier, même porcelaine.

340 — Figurine de petit jardinier en ancienne porcelaine de Saxe.

341 — Écuelle avec plateau et couvercle à décor de fleurs, en ancienne porcelaine de Saxe.

342 — Petit plateau, forme feuille, en ancienne porcelaine de Saxe.

343 — Très petit vase avec couvercle à anses têtes de satyres, en ancienne porcelaine de Saxe.

344 — Petit poelon décoré de fleurs, en porcelaine de Saxe-Marcolini.

345 — Deux flambeaux ornés de têtes de béliers en porcelaine blanche de Nymphenbourg.

346 — Petit monument funéraire en ancienne porcelaine d'Allemagne, avec rehauts d'or.

347 — Plateau à décor de fleurs dans un médaillon, en porcelaine de Vienne.

348 — Étui en forme de figurine, en porcelaine de Chelsea.

349 — Groupe à sujet galant, en ancien biscuit.

350 — Grand vase en porcelaine de Sèvres, émaillé gris-verdâtre et décoré sur la panse en grisaille, de dieux marins. Il est enrichi d'une monture en bronze composée de deux anses-sirènes, de bordures et d'une base à tore de laurier.

Haut., 1 m. 25.

351 — Deux grands vases en porcelaine de Sèvres, à décor de compartiments contenant des attributs de chasse, de bergerie, etc., encadrés de fleurs et se détachant sur fond marron. Ils sont montés en candélabres en bronze..

Haut., 1 mètre.

352 — Statuette en biscuit de Sèvres; nymphe debout près d'une touffe de roseaux.

353 — Statuette en biscuit : la Baigneuse, d'après *Falconnet*.

JADES CHINOIS

354 — Petite bouteille décorée d'un dragon en jade gris. Chine.

355 — Petit vase-balustre aplati, muni d'anneaux pris dans la masse. Jade gris. Chine.

356 — Petite bouteille, forme balustre, ornée de fleurs. Jade gris. Chine.

357 — Deux bols, avec couvercles, décor de fleurs gravées. Jade gris de la Chine.

358 — Petite boîte cylindrique, en jade gris de la Chine.

359 — Petite boîte cylindrique, en jade gris uni de la Chine.

360 — Petite boîte lenticulaire, en jade vert de la Chine.

361 — Deux petites coupes à deux anses, décorées de dragons, en jade gris de la Chine.

362 — Très petite jardinière côtelée, en jade gris de la Chine.

363 — Coupe à deux anses et sur pied bas, décorée de motifs irréguliers, en jade gris de la Chine.

364 — Deux coupes en forme de fleurs, en jade gris de la Chine.

365 — Bol uni, en jade gris laiteux de la Chine.

366 — Coupe unie, à anses-papillons, avec anneaux pris dans la masse et fond orné de fleurs en relief, en jade gris de la Chine.

367 — Pitong en jade gris de la Chine, ajouré et sculpté, à paysage animé.

368 — Couvercle à décor de fruits et chauves-souris, en jade gris de la Chine.

369 — Deux cuillers variées, en jade vert de la Chine.

ÉMAUX CHINOIS

370 — Grande vasque en émail cloisonné de la Chine, à décor de plantes aquatiques sur fond rouge.

371 — Jardinière oblongue, en émail cloisonné de la Chine, à fond bleu.

372 — Deux jardinières, à bords festonnés, en émail cloisonné de la Chine, à fond bleu.

373 — Deux doubles-gourdes, en émail cloisonné de la Chine, à décor de branches fleuries et insectes.

374 — Deux doubles-gourdes accolées, plus petites, en émail cloisonné de la Chine, fleurs et ustensiles.

375 — Aiguière et bassin, en émail de Canton.

LAQUES DE CHINE

376 — Boîte ronde, en laque rouge de Pékin, à fleurs.

377 — Boîte lenticulaire, en laque rouge et verte de Pékin; pourtour polylobé, fleurs et insectes.

378 — Grande boîte ronde, en laque rouge et verte de Pékin, scène familiale et dragons.

379 — Petite boîte ronde, en laque rouge de Pékin, fleurs sur fond carrelé.

380 — Boîte à bords festonnés, en laque rouge et verte de Pékin; personnages.

381 — Boîte lenticulaire, ornée de dragons, en laque rouge de Pékin.

382 — Jardinière oblongue, ornée d'animaux en laque rouge de Pékin.

383 — Boîte oblongue, à bords festonnés; personnages et fleurs; laque rouge de Pékin.

384 — Boîte ronde, à bords lobés, décorée de fleurs en laque rouge de Pékin.

385 — Deux vases en laque rouge de Pékin, à décor de paysages animés, dans quatre compartiments oblongs.

386 — Deux boîtes lenticulaires en laque rouge de Pékin, l'une à décor de personnages, l'autre à décor de dragons.

387 — Deux petits meubles à portes et tiroirs, en laque rouge de Pékin, à décor de personnages dans des paysages.

388 — Coffret à couvercle bombé, en laque burgautée, à décor de branches fleuries. Travail chinois.

389 — Coffret à couvercle bombé, en laque burgautée; branches de fleurs et oiseaux. Travail chinois.

390 — Petit coffret en laque burgautée, à couvercle bombé, analogue aux précédents.

391 — Petit cabinet à abattant, en laque burgautée, à branches fleuries. Travail chinois.

LAQUES DU JAPON

392 — Petite malle japonaise, en bois laqué noir et or, à armoiries.

393 — Boîte profonde, octogone, à décor d'armoiries, en laque noire et or sur fond poudré. Japon.

394 — Deux boîtes profondes, à pans, en laque du Japon, à décor or, fleurs sur fond noir.

395 — Coffre japonais, de forme carrée, en laque noire et or, à armoiries.

396 — Boîte longue japonaise, en laque noire et or, aux armes des Siogouns Tokougava.

397 — Boîte oblongue japonaise, partiellement laquée noir et or, à décor de feuillages et armoiries.

398 — Autre analogue, à décor d'éventails.

399 — Autre analogue, de forme carrée et à compartiments superposés, à décor d'éventails.

400 — Petit palanquin en laque du Japon.

401 — Boîte à écrire, en laque du Japon noire et or, à paysages.

402 — Boîte longue, ornée de rinceaux en laque noire et or du Japon.

403 — Table basse, à tiroirs, en laque du Japon.

404 — Petite étagère en laque du Japon.

405 — Support à double volute, en laque du Japon.

406 — Cantine en laque noire et or, à décor de plantes, en laque du Japon.

407 — Boîte double, avec recouvrement en laque noire et or. Japon.

408 — Petite cantine de fumeur, laque noire et or du Japon, à rinceaux.

409 — Support en bois laqué rouge du Japon.

410 — Deux supports verticaux, en laque noire et or du Japon.

411 — Très grand plat creux, en laque du Japon, à décor de trois réserves : paysages animés.

412 — Boîte profonde, de forme cylindrique, en laque du Japon, à décor d'armoiries et fleurs.

413 — Boîte profonde, octogone, en laque du Japon, à décor d'armoiries semées sur fond poudré d'or.

414 — Cantine en laque du Japon, avec applications de métal; décor de paysages animés et quadrillés.

OBJETS DIVERS

415 — Petit cabinet en incrustations d'ivoire et de bois de couleurs à dessin régulier. Travail italien.

416 — Petit cabinet en bois noir incrusté d'ivoire, à décor de sujets mythologiques sur l'abattant et de rinceaux sur les tiroirs intérieurs. Ancien travail italien.

417 — Coffret plaqué d'écaille; garniture d'argent à fleurs.

418 — Cage en fer et cuivre repoussé, à décor d'amours et rinceaux et contenant un oiseau.

419 — Guitare de travail indien.

BOIS SCULPTÉS

420 — Colonne torse en bois sculpté, peint blanc et or, à décor de pampres; chapiteau corinthien.

421 — Deux colonnettes torses en bois sculpté, peint noir et or, à branches fleuries. XVIIe siècle.

422 — Aigle en bois sculpté et doré.

SCULPTURES

423 — Deux statuettes en marbre blanc, attribuées à *Falconnet :* nymphes nues, assises, tenant, l'une, une draperie sur laquelle sont posées deux roses, et l'autre, un oiseau mort. Bases cylindriques.

Haut. totale, 30 cent.

424 — Statuette en marbre blanc de jeune femme nue, assise et se contemplant dans un miroir. Signée : *Frison 1862.*

425 — Statuette en marbre blanc : jeune femme debout, appuyée à un fût de colonne et tenant un livre.

426 — Groupe en marbre blanc : femme portant une amphore et accompagnée de deux enfants.

427 — Statue en marbre blanc : le Tireur d'épine, d'après l'antique.

Haut., 0 m. 78.

428 — Statuette en marbre blanc de baigneuse debout entièrement nue, s'essuyant la jambe.

429 — Buste en marbre blanc, grandeur nature : enfant de chœur.

BRONZES, PENDULES

430 — Statue en bronze argenté : le Chanteur florentin, de *Paul Dubois, 1865. Maison Barbedienne.*

Haut., 1 m. 50.

431 — Cassolette laquée noir et or; monture en cuivre à fleurettes et feuillages.

432 — Cassolette laquée rouge, monture en bronze à guirlandes de laurier.

433 — Deux candélabres à trois lumières en bronze doré, à bouquets de lumières portés par une sirène.

434 — Cartel Louis XVI en bronze, décoré de têtes de boucs, d'une dépouille de lion et d'un vase ; cadran signé : *Baltazar.*

MEUBLES

435 — Coffre de mariage en bois sculpté et doré, à décor de rinceaux, orné sur la façade d'une peinture de l'école italienne à sujets allégoriques, avec fond de paysage. XVIe siècle.

436 — Deux consoles en bois sculpté et doré, à quatre pieds cannelés, reliés par un croisillon à vase. Tablette de marbre ranz. Époque Louis XVI.

437 — Console plaquée d'acajou à un tiroir et avec tablette d'entre-jambes; pieds cannelés, garnitures de bronzes, dessus de marbre blanc. Époque Louis XVI

438 — Petite vitrine en bois doré à baguettes enrubannées.

439 — Meuble vitré à hauteur d'appui, garni de bronzes, muni de tiroirs, et à dessus de marbre blanc.

440 — Bureau-bonheur du jour garni de bronzes et muni de glaces.

441 — Petit chiffonnier garni de bronzes.

442 — Table-bureau en bois de rose, garnie de bronzes.

443 — Meuble à hauteur d'appui à trois rangs de tiroirs, avec portes latérales en acajou ; frises à entrelacs, anneaux de tirage et galerie de cuivre. Dessus de marbre blanc.

444 — Meuble à hauteur d'appui à trois portes et trois tiroirs, garnitures de bronzes, dessus de marbre blanc.

445 — Deux supports-appliques en bois peint noir et doré, à grosses feuilles et guirlandes, avec médaillons peints en grisaille.

446 — Paravent à neuf feuilles, en bois sculpté, décoré de branches fleuries, en applications de matières diverses, avec plaques d'émail cloisonné. Travail chinois.

447 — Autel japonais en bois sculpté, ajouré et laqué rouge et or, décoré d'une multitude de compositions à nombreux personnages.

Haut., 2 m. 35; larg., 2 m. 30.

TAPISSERIES

448 — Huit tapisseries rectangulaires de la série dite : *les Jeux d'Enfants*. Sur un fond jaune, enrichi de guirlandes de fruits et de fleurs, se détachent des oiseaux et des enfants ou des amours; les uns tiennent des coupes remplies d'or, d'autres des emblèmes divers, quelques-uns tentent d'arracher sa proie à un gorille; ici, ils jouent avec des animaux; là, ils dansent en rond; enfin, dans un dernier

N° 448

[illegible] en bois doré à baguettes enrubannées.

[illegible] à hauteur d'appui, garni de bronzes, muni de [illegible] de marbre blanc.

[illegible] garni de bronzes et muni de glaces.

[illegible] rose, garnie de bronzes.

[illegible] à appui à trois rangs de tiroirs, avec [illegible] à entrelacs, anneaux de tirage et [illegible]

[illegible] à hauteur d'appui à trois portes et tr[illegible] [illegible] de bronze. Dessus de marbre blanc.

N° 448

[illegible] noir et do[illegible] dorées, avec [illegible] peints en grisaille.

[illegible] et laqu[illegible] de compartiments à nombreu[illegible]

[illegible]

[illegible] de guirl[illegible] d'autres des [illegible] à un gorille; ici, [illegible] en rond; enfin, dans u[illegible]

panneau, trois d'entre eux accompagnent un lion et portent les insignes de la papauté. Bordure triple, composée d'une grecque entre deux bandes étroites de fleurs, avec bandeau à la partie supérieure, présentant sur champ rouge des couronnes, ainsi que des plumes, emblèmes des Médicis.

Ces tapisseries, commandées par Léon X (Jean de Médicis), paraissent sorties de l'atelier de Van Aelst, de Bruxelles, tapissier pontifical, auteur de la tenture des *Actes des Apôtres*, et ont été tissées d'après les cartons de Jean d'Udine ou de Jules Romain et François Penni.

Haut., 3 m. 15.
Larg., 2 m. 70, 2 m. 45, 2 m. 80, 2 m. 45, 2 m. 70, 2 m. 65, 2 m. 70, 2 m 85.

Collection de S·A·I Madame la Princesse Mathilde

LIBRARY
J. PAUL GETTY
CENTER

HAP84-D1658

GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00832 9068